

Josiane SCHOENSTEIN et Alain VILLES

## DU CARDIAL AU NORD DE LA LOIRE ?

La présence de la céramique cardiale sur la côte atlantique est constatée depuis 1983 (Moreau 1983) et la réalité des influences méridionales dans la poterie de la fin du Néolithique ancien en moitié nord de la France est avancée par divers auteurs depuis 1980 (Berthouin et Villes 1980; Roussot-Larroque et Thevenin 1984; Villes 1980). Cependant, dès 1957, J. Arnal et C. Burnez avaient attribué le Néolithique ancien de l'abri de Bellefonds (Vienne) au domaine méridional (Arnal et Burnez 1957), proposition réitérée un peu plus tard (Burnez 1971 et 1976). G. Bailloud, tout en rattachant cette découverte aux influences nord-orientales, prenait cependant parti en faveur d'une origine méridionale pour le groupe de Chambon, alors reconnu dans la seule Touraine, et que G. Cordier avait considéré comme témoignant de "prolongements danubiens" dans le centre de la France (Bailloud 1971; Cordier 1963).

C'est donc de longue date que les avis sont partagés sur le statut du Néolithique ancien dans le centre-ouest et la Loire moyenne. Ainsi, J. Gomez, R. Jousaume et J.P. Pautreau ont opté récemment encore, en termes parfois ambigus, pour une ascendance tardirubannée, tout en admettant des composantes à la fois méridionales et autochtones, à propos de découvertes comme la couche 9 du "Quéroy" à Chazelles (Charente), la céramique imprimée de la côte vendéenne et du Poitou, le tessons à décor pivotant de Chérac (Charente), la tombe de Germignac (Charente) ou la céramique de Sonzay (Indre-et-Loire) (Jousaume 1981 et 1986; Gaillard *et alii* 1984; Jousaume, Pautreau et Gomez 1987; Gomez et Jousaume 1986 et 1987; Marquet et Pautreau 1989). Un peu plus tôt, certaines publications avaient rattaché les premières découvertes de céramique côtière du Néolithique ancien à l'univers des cultures méridionales à poterie imprimée et situé le développement de ce faciès céramique dans le prolongement direct du Mésolithique de la façade atlantique, considéré quant à lui comme d'affinité méridionale (Jousaume, Jauneau, Boiral, Robin et Gachina 1979; Jousaume 1981; Jousaume, Gomez et Pautreau 1987), mais non sans exclure l'explication par l'abâtardissement d'un faciès originaire du nord-est. Au sujet du matériel de Bellefonds, nous avons nous-même opté, initialement, pour des affinités avec les groupes parisiens (Epi-rubané ou VSG, alors considéré comme d'ascendance rubannée), mais non avec le Rubané proprement dit (Villes 1980 et 1984).

Ces dix dernières années, les découvertes se sont étoffées dans la zone centre-atlantique, justifiant plusieurs mises au point, tant sur la céramique cardiale (Roussot-Larroque, Burnez, Frugier, Gruet, Moreau et Villes 1987; Gruet 1987; Villes 1987b) que sur la période charnière entre Néolithique ancien et moyen (Gruet 1986 a et b; Villes 1985, 1986 et 1987b; Prudhomme et Villes 1989). Parmi les documents nouveaux, ceux fournis par le site de Ligueil (Indre-et-Loire: Schoenstein et Villes 1984 et 1988) ont leur importance. En effet, ils permettent non seulement de situer l'implantation cardiale le plus au nord et à l'intérieur des terres, mais encore de cerner les antécédents locaux du groupe de Chambon.

Nous présenterons donc ces données avant d'envisager leur intérêt pour l'étude du Néolithique ancien septentrional.

### 1. Les découvertes cardiales de Ligueil.

Aux tessons signalés en 1987 (Roussot-Larroque *et alii* 1987; Villes 1987b) se sont jointes d'autres découvertes depuis lors.

#### 1.1. Données stratigraphiques

Encore très pauvres en 1985 (Villes 1985: 239), les données stratigraphiques se sont complétées lors des campagnes de fouilles de 1987 et 1988.

Le site occupe une pente à 3% exposée au nord-ouest, dominant le cours d'un ruisseau perpendiculaire à la rivière l'Esve, affluent de la Creuse s'écoulant 300 m environ au nord (Fig. 1).

Le sous-sol est constitué par les sables et grès pulvérulents du Cénomanien, surmontés d'argiles sableuses vertes, puis de limons argilo-sableux roux et bruns, qui constituent, immédiatement sous le niveau arable, la couche archéologique proprement dite, d'épaisseur variable mais globalement faible (10 à 45 cm). La puissance des sédiments riches en vestiges diminue avec la pente: dans l'angle sud-est du chantier et sa partie orientale, c'est-à-dire au plus haut de la pente, cette épaisseur atteint 1 m (terre végétale comprise), pour diminuer progressivement (Fig. 2 B) en direction du sud-est et sud-ouest, jusqu'à 40 cm, les dépôts ar-

chéologiques étant alors presque totalement compris dans les labours.

Le grès cénomanien du substrat, recouvert presque partout d'argile sableuse, affleure toutefois dans la couche archéologique sur la partie sud-est du chantier, sous forme de barres perpendiculaires à l'azimut de la pente. C'est dans l'espace qui les sépare que la stratigraphie est la plus complexe, dont nous tirons le schéma présenté ici (carré de fouille W 1, angle nord-ouest) (Fig. 2 A) :

- *couche 1* : limon argilo-sableux, de couleur brun-vert, remanié par les labours;

- *couche 2* : elle se subdivise en deux niveaux :

. *couche 2 a* : limon argilo-sableux brun-vert, dépourvu de vacuoles, compact, de faible épaisseur (quelques cm), qui peut correspondre soit à la semelle du labour, soit à un sol ayant subi une modification anthropique. Il contient un peu de mobilier bronze final, du Néolithique final (lithique en désordre, poterie peu abondante et roulée), ainsi que quelques vestiges gallo-romains et médiévaux, qui ne paraissent pas en place, en dehors des structures en creux repérées dans d'autres carrés de fouille. Il s'agit peut-être seulement d'un niveau analogue à la couche 1, mais comprimé et plus riche en matière organique;

. *couche 2 b* : limon argilo-sableux brun, non vacuolé, très compact, qui contient du mobilier néolithique final (culture d'Artenac), abondant mais dispersé et en désordre apparent. Il pourrait s'agir, soit d'un remblai d'époque arténacienne, compacté après étalement, soit d'une terre battue relevant de la dernière occupation néolithique conservée;

- *couche 3* : elle comprend deux niveaux elle aussi :

. *couche 3 a* : limon argilo-sableux brun-rouge, de faible compacité, sans racines actuelles, comportant un abondant mobilier archéologique, principalement arténacien, mais aussi, par endroits, néolithique moyen et ancien remanié. Les vestiges sont parfois volumineux (fragments de meules, nucleus, débitage, grands outils);

. *couche 3 b* : niveau supposé d'érosion, sur lequel les Arténaciens se sont installés, laissant du mobilier qui s'est trouvé mêlé aux éléments résiduels des occupations précédentes : Chasséen, Néolithique ancien finissant (groupe de Chambon). Ce niveau coïncide avec un net changement de couleur correspondant à l'apparition de la couche 4. Il s'agit d'un niveau "théorique", comme 2 b, surface d'érosion ou, dans les carrés situés plus bas sur la pente, sédiments redéposés à partir de la couche 4 érodée;

- *couche 4* : elle comprend trois niveaux :

. *couche 4 a* : limon sablo-argileux rouge, à plus forte teneur en sable que les précédents, de très faible compacité, avec à sa base, le mobilier céramique du groupe de Chambon;

. *couche 4 b* : limon sablo-argileux rouge, de même aspect que 4 a, mais qui contient à sa base un cailloutis siliceux de petit calibre, archéologiquement non structuré, ainsi que le mobilier céramique cardial en place ou peu déplacé, à plat;

. *couche 4 c* : niveau "théorique", surface d'érosion ou limon argilo-sableux remanié, marqué par un caillou-

tis siliceux altéré, de petit calibre. Il coïncide avec du mobilier cardial altéré (petits tessons roulés), de l'industrie lithique azilienne à patine partielle (sur la face supérieure ou le haut des pièces verticales);

- *couche 5*, limon argilo-sableux brun-orangé, à teneur en argile plus forte que 4 c, formant un niveau de transition entre 4 et 6, et qui se subdivise en deux niveaux :

. *couche 5 a* : au sommet, présence d'industrie azilienne en place, à patine tantôt partielle, tantôt complète. Il s'agit du sol d'installation des Aziliens;

. *couche 5 b* : limon argilo-sableux enrobant un important cailloutis siliceux altéré, auquel se mêlent quelques éléments d'industrie castelperronienne très patinée, du Moustérien peut-être ancien et de l'Acheuléen supérieur, très altérés et résiduels, ainsi qu'une industrie archaïque assez abondante (Pebble-Culture), de belle facture, sur galets de silex du Turonien supérieur, archéologiquement en place car peu altérée (choppers, chopping-tools, becs burinants sur cassure naturelle ou coup de burin, racloirs peu retouchés);

- *couche 6* : argile sableuse verte, dépourvue d'industrie, recouvrant le grès cénomanien ou les couches alternées de sable et d'argile qui dans la fouille se trouvent en contrebas du banc de grès, selon une diagonale n.-e./s.-o., probablement en relation avec l'anticlinal de Ligueil, que la carte géologique situe un peu plus à l'est dans ce secteur de la vallée de l'Esve.

Difficile à lire, à cause de la texture et de la coloration relativement homogènes des sédiments, cette stratigraphie est donc de faible épaisseur, malgré l'importance de la séquence chronologique concernée. Les distinctions entre couches, fort délicates, ont été guidées par les différences minimales de teinte, de compacité et de répartition des vestiges perçues lors de la fouille, effectuée à plat selon le pendage général. On a noté une coïncidence assez claire entre la plupart des niveaux sédimentologiques et les différentes industries caractéristiques. Mais aucune couche stérile ne permet d'isoler une période d'une autre. La présence d'une industrie archaïque et d'éléments résiduels du Paléolithique inférieur et supérieur confirme que le processus de sédimentation post-glaciaire prolonge celui du Quaternaire, avec une alternance de dépôts liés à des occupations humaines et de reprise des sédiments.

En ce qui concerne le Néolithique, il semble clair que le Cardial n'a été conservé que très partiellement, dans le piège naturel observé entre les deux barres d'affleurement de grès rencontrées par la fouille. Quant aux vestiges du groupe de Chambon, plus largement répartis en petits lots bien à plat, ils ne représentent eux aussi qu'un reliquat de l'occupation de la fin de Néolithique ancien. Le Chasséen, figuré seulement par quelques éléments typiques (isolable surtout quant à sa céramique), coïncide de toute évidence avec un niveau d'érosion (c. 3 b). Le transport naturel des sédiments argilo-sableux rouges ou brun-rouges, très peu contrastés en coupe verticale, semble avoir eu lieu par déplacement progressif des éléments les plus fins.

La stratigraphie se simplifie et se déprime à mesure de la pente. Il doit donc être possible d'établir des correspondances entre les couches ne comportant pas de mobilier archéologiquement en place et les surfaces

d'érosion perceptibles dans la partie haute de la fouille, aux niveaux moyen et inférieur de la stratigraphie. On incline à postuler une corrélation entre les épisodes de sédimentation ou de reprise de l'érosion et l'impact des activités humaines sur l'environnement, mais les analyses palynologiques permettront seules d'aborder cette question, si elles peuvent être correctement corréliées avec les observations stratigraphiques.

C'est aux analyses sédimentologiques envisagées sur l'emplacement fouillé et en d'autres points de la croupe naturelle occupée par les Néolithiques qu'il appartiendra de vérifier les données ci-dessus. Dans leur état encore tout provisoire, la stratigraphie permet de constater la superposition du mobilier Chambon à celui du Cardial, séparés par une très faible épaisseur. Dans la partie un peu plus basse correspondant aux premières fouilles, les nécessités du sauvetage nous avaient dans un premier temps maintenu à l'écart du secteur le plus intéressant du point de vue stratigraphique. Nous n'avions pu mettre en évidence que la position basse des vestiges du groupe de Chambon, dans une couche archéologique apparemment unique (Schoenstein et Villes 1984; Villes 1985).

Ligueil semble pour l'instant la seule stratigraphie de plein air dont nous disposons dans le Bassin parisien et qui concernât presque toute la période néolithique, malgré sa faible épaisseur. Par sa nature comme par les problèmes qu'elle pose pour l'observation des structures d'habitat, elle n'est pas sans analogie avec celle de Jablines, "La Pente de Croupeton" (Seine-et-Marne), apparemment réduite, toutefois, à un Néolithique ancien (Lançon 1987).

Un domaine important de la recherche néolithique en France septentrionale se trouve certainement dans l'étude plus systématique de ce type de gisement, malgré son caractère ingrat, et dans l'approche de dépôts de pente plus épais et mieux conservés, puisque les "stratigraphies horizontales" constituées seulement par des structures en creux s'avèrent si décevantes.

## 1.2. Le mobilier du Néolithique ancien à Ligueil

La céramique regroupe les éléments les plus caractéristiques.

### 1.2.1. La céramique cardiale

Quatre tessons appartiennent à un même vase, mais ne peuvent être assemblés :

- fragment de panse portant une bande horizontale d'impressions pivotantes, au peigne ou à la coquille, à laquelle se raccordent deux bandes verticales, distantes de 3 cm, exécutées de la même façon (Fig. 3: 1);
- fragment de panse portant un mamelon perforé horizontalement, auquel s'accroche une bande imprimée analogue à la précédente ainsi qu'une autre bande semblable, légèrement oblique (Fig. 3: 2);
- fragment de panse portant un mamelon perforé identique au précédent, auquel se combine le même décor horizontal, ainsi que deux bandes verticales obtenues avec le même instrument, séparées elles-mêmes de deux autres bandes semblables par 4 cm (Fig. 3: 3);
- fragment de panse avec la même bande horizontale

et deux autres, verticales et un peu plus serrées que sur le tesson précédent (Fig. 3: 4).

Cette céramique est brun foncé, avec des plages un peu plus claires, y compris sur les tranches. La pâte est fine, compacte et sonore, fort bien cuite, avec une épaisseur de 6 à 7 mm. La surface interne est régulière, les traces de lissage restant cependant apparentes. La surface externe, soigneusement polie, était pourvue d'une sorte de couverte, dont l'altération naturelle a fait disparaître la plus grande partie, rendant le décor parfois difficile à voir, car très superficiellement imprimé. La pâte comportait de nombreux éléments organiques qui ont laissé diverses vacuoles. Le dégraissant est composé de sable fin et - à l'état naturel - de paillettes de mica.

La forme générale du vase semble avoir été globuleuse, avec une ouverture peu rétrécie et un col de hauteur inconnue, vraisemblablement peu évasé (Fig. 3: 5). Les éléments du décor permettent d'envisager un motif orthogonal limité à la moitié supérieure et comportant des panneaux larges alternant avec des bandes verticales étroites. Les anses semblent avoir eu une disposition ternaire et sont placées au niveau du plus grand diamètre.

Un petit tesson assez épais (8 mm) porte une bande profondément imprimée à la coquille pivotante (Fig. 4: 1). La pâte est gris foncé, finement lissée des deux côtés, bien cuite et serrée, micacée, à dégraissant de sable fin à peine visible, mais comportant aussi quelques grains volumineux (3 à 4 mm), mats et d'aspect sili- ceux. Ce tesson a été publié (Villes 1987; Roussot-Larroque *et alii* 1987; Schoenstein et Villes 1988).

Deux autres fragments (Fig. 4: 2 et 3) montrent une même ornementation et proviennent eux aussi à l'évidence d'un seul vase. Ils appartiennent à la zone de jonction col-panse. Leurs caractères techniques sont comparables à ceux des tessons précédents. Le décor, un peu altéré par endroits, formait une large bande ou panneau vertical. Il rappelle une empreinte végétale. En éclairage rasant, il apparaît obtenu à la coquille, mais par impression basculante trainée et oblique de la bordure ou du dos.

Un décor pivotant apparaît sur un petit tesson moins épais que les précédents (5 mm), brun à l'extérieur, noir à l'intérieur et sur la tranche, bien lissé des deux côtés, à dégraissant de sable fin et mica. Le motif était orthogonal, obtenu au moyen d'une coquille édentée ou aux dents très usées (Fig. 4: 4).

Un petit tesson assez fin (épaisseur : 5 mm), techniquement identique aux autres, montre une partie de bande imprimée assez profondément mais altérée, ce qui n'empêche pas de constater la technique pivotante (Fig. 4: 5).

Un petit fragment de rebord, à paroi moyennement épaisse (5 à 6 mm), de surface noire et finement lissée des deux côtés, porte un décor de fines encoches sur la partie saillante de la lèvre et de lignes verticales serrées, réalisées au poinçon bifide pivotant, qui formaient peut-être verticalement un registre ou une large bande. Le dégraissant n'est pas visible, hormis des paillettes de mica contenues à l'état naturel (Fig. 4: 6).

Un autre élément de bord qui présente les mêmes aspects techniques que les autres, sauf une couverte externe beige clair, montre des encoches analogues à

celles du tesson précédent sur la face externe de la lèvre et des bandes verticales séparées par 1,5 cm, malheureusement situées à cheval sur les cassures, mais dont l'une au moins laisse voir le recours à la technique pivotante (Fig. 4: 7).

Un fragment de vase semi-ovoïde ou en forme de tonnelet et de surface altérée se caractérise par des encoches bien séparées et profondes sur le rebord. La teinte est claire (orange à l'extérieur, gris-clair à l'intérieur et sur la tranche). Hormis l'habituelle poussière de mica, le dégraissant n'est pas apparent, sauf quelques gros grains d'aspect ferrugineux. On observe, non loin du bord, un trou (peut-être de réparation), tronconique et foré à partir de l'extérieur (Fig. 4: 8).

Les autres décors sont de type plastique.

Trois fragments de rebord, dont deux se raccordent, appartiennent de toute évidence au même vase (Fig. 4: 9, 10 et 11). Il s'agit d'un récipient à bord droit et plat, faiblement épaissi, à paroi épaisse (11 à 12 mm). La surface est peu altérée, finement lissée des deux côtés. Le seul dégraissant visible consiste en de rares grains de quartz (sable) peu volumineux. Les teintes sont brun foncé à brun clair, la tranche étant noire. Le décor consiste en grosses dépressions vaguement triangulaires, obtenues par prélèvement de la pâte.

Cinq tessons montrent un même type d'ornementation couvrante, sous forme de dépressions serrées, se chevauchant quelque peu, modelées en enfonceant le doigt dans la pâte fraîche et en la pinçant entre deux ongles, pour épaissir les bourrelets (Fig. 4: 12 à 16). Il a fallu pour cela renforcer l'épaisseur de la paroi au moyen d'une couche supplémentaire. Ce décor peut provenir de deux vases différents, à en juger par la cuisson (très oxydante pour deux tessons, entièrement réductrice pour les trois autres) et par l'épaisseur (10 à 12 mm pour deux tessons brun-noir, 7 à 10 mm pour les trois autres, dont les deux de teinte orange). Le dégraissant sableux est un peu plus abondant que dans les autres poteries. Il est impossible de se faire une idée de la forme des récipients concernés.

Aux décors plastiques s'intègre, enfin, un fragment d'anse, de technique analogue à celle des tessons précédents, portant le départ d'un cordon en V remontant vers le bord, combiné à un cordon horizontal (Fig. 4: 17).

Nous incluons dans cet inventaire un vase non décoré, relativement complet, dont les tessons gisaient à plat, dans la couche cardiale du carré W 1, mélangés avec ceux du vase à décor pivotant décrit ci-dessus en premier. Sa forme est globuleuse, avec une large ouverture et un col assez bas et peu évasé (Fig. 5: 1). La pâte, la teinte et les aspects techniques sont rigoureusement ceux des autres : cuisson réductrice avec des taches d'oxydation limitées, dégraissant sableux discret, lissage soigné des surfaces, présence naturelle du mica dans la pâte.

Ce lot céramique restreint, dont nous avons exclu les petits éléments non décorés, qu'il est difficile de dissocier typologiquement de la céramique Chambon, constitue à nos yeux un ensemble homogène. Il provient en effet - pour les fragments de décors pivotants orthogonaux - de la partie sud-est de la fouille (carré W 1), là où la stratigraphie est la plus épaisse. Le niveau de leur découverte varie de 45 à 55 cm sous la surface de

la terre végétale, ce qui correspond dans ce secteur à la couche 4 b. Les tessons les plus petits, dont l'aspect est quelque peu roulé, proviennent soit des abords du carré W 1 et d'une couche qui s'est théoriquement mise en place un peu plus bas sur la pente, au détriment de la couche 4 (c. 3a et b), soit de carrés plus centraux dans le chantier et dans lesquels la stratigraphie est déprimée. Ils ont alors été mis au jour sous le niveau d'occupation arténacienne, le plus souvent en surface du cailloutis de base, dans le sédiment sablo-argileux brun-roux.

La répartition des tessons de typologie cardiale est plus limitée que celle du groupe de Chambon, sur les quelques 500 mètres carrés fouillés et seuls ceux du carré W 1 peuvent être considérés comme archéologiquement en place.

## 1. 2. 2. L'industrie lithique

L'étude du site n'est pas encore assez avancée pour que nous puissions présenter ici l'ensemble de l'industrie lithique associée en stratigraphie à la céramique cardiale ou susceptible d'appartenir à la même occupation.

On notera seulement qu'elle comporte un débitage laminaire important, mais d'une facture moins sophistiquée que celle du Néolithique final (culture d'Artenac). Cela s'explique par la nature d'une partie des matériaux utilisés: d'une part un silex brun clair à plages grises, d'origine encore non définie, et d'autre part celui de la craie turonienne, généralement noir, disponible en rognons plus cassants et moins volumineux que ceux des argiles du Turonien supérieur ou silex dit du Grand Pressigny. L'acquisition de ce dernier, aux qualités techniques bien meilleures, s'est avérée semble-t-il plus difficile au Néolithique ancien qu'à la fin des temps glaciaires ou durant le Chalcolithique, dont l'approvisionnement lithique est le plus abondant et le plus diversifié.

Nous nous bornerons à l'inventaire des armatures géométriques (G.E.E.M. 1969; Rozoy 1978 b) recueillies entre la base du Néolithique final et l'Azilien, en y joignant celles de typologie similaire mais hors stratigraphie (Fig. 6) :

- trapèzes rectangles asymétriques : à retouche abrupte de la petite troncature, retouche oblique et amincissement inverse de la grande troncature et piquant trièdre (n° 3); à retouche inverse plate de la petite troncature (n° 4); à retouche directe semi-abrupte des deux troncatures (n° 2) ou de la grande troncature et du grand côté (n° 1); à façonnage par retouche directe abrupte des trois troncatures, seul le grand côté restant brut (n° 13);

- trapèze allongé, à retouche abrupte des deux troncatures et dos abattu, la base étant faiblement concave (n° 13);

- trapèze rectangle symétrique, à troncature unique (par retouche abrupte: n° 10);

- trapèzes rectangles symétriques ou à peine asymétriques, à retouche abrupte des troncatures, lesquelles sont rectilignes ou faiblement concaves (n° 5, 7, 8, 11 et 12);

- trapèze rectangle symétrique, à bords concaves et retouche directe semi-envahissante, préparée par une

retouche inverse semi-abrupte à abrupte (n° 6);

- triangles : isocèle, à retouche directe oblique de la base et d'un côté (n° 9); scalène, à retouche directe oblique de la base et partielle, oblique du petit côté (n° 14); à base concave et retouche abrupte de la base et du petit côté (n° 16); scalènes à retouche oblique et partielle du petit côté, retouche directe abrupte et inverse plate de la base (n° 20, 21 et 23), celle-ci étant soit droite (n° 20 et 21), soit faiblement concave (n° 23); scalènes du même type que les précédents, mais à deux encoches directes sur le petit côté (n° 18, 19 et 22); scalène à grand côté convexe, petit côté faiblement concave à peine retouché et base droite à retouche inverse plate, partielle (n° 24); isocèle pygmée, à retouche directe (n° 30);

- triangle atypique, sur petit éclat, à grand côté concave et retouche directe et inverse très marginale et partielle du côté opposé (n° 25).

A ces armatures, s'ajoutent deux segments de cercle latéralisés à gauche (n° 30 et 31), une pointe du Tardenois (à retouche inverse oblique de la base : n° 17) et quelques pièces peu typiques : pointe losangique épaisse, à retouche abrupte des deux côtés longs (n° 26), lamelle à troncature oblique et bord droit abattu par retouche abrupte (n° 27), pointe pygmée à base droite brute et troncature très oblique par retouche semi-abrupte unilatérale (n° 28).

De nombreux microburins ont été mis au jour. La technique correspondante a été utilisée au Néolithique final, mais une large proportion de ces "déchets" provient des mêmes niveaux que les armatures géométriques. Les microburins proximaux dominent (n° 33, 35, 36, 38 à 40 et 42) par rapport aux distaux (n° 34 et 37) et aux doubles (n° 41).

Armatures ou pièces de techniques, aucun de ces objets n'est patiné. Une seule armature est brûlée (n° 22).

### 1.2.3. La parure

Quelques éléments de parure sont en relation avec l'occupation cardiale :

- deux fragments d'anneaux plats en roche schisteuse, dont l'un présente une extrémité aménagée en biseau (Fig. 5: 2 et 3);

- un palet ou disque en roche schisteuse, chute de fabrication sur place d'anneaux plats (Fig. 5: 4).

Un fragment de bracelet plat en terre cuite doit également être signalé, mais s'il provient du niveau inférieur de la stratigraphie, c'est dans la zone où celle-ci est déprimée (Fig. 5: 6).

## 1.3. Comparaisons

Nos comparaisons chercheront à vérifier si le terme "cardial" se justifie bien, pour le mobilier de Ligeuil.

### 1.3.1. La céramique (Figs 7 - 9)

Malgré la modicité du lot recueilli, on peut donc distinguer sur ce site trois catégories de décors : 1) à impression pivotante légère, 2) à impression pivotante bien marquée, 3) plastique.

Pour la première, les comparaisons renvoient à l'abri de Bellefonds (Vienne : Patte 1971), au fragment de

vase de Chérac (Charente : Gomez et Joussaume 1987) et à la découverte des "Pichelots", aux Alleuds (Maine-et-Loire : Gruet 1987). Dans les deux premiers cas, il reste à justifier le diagnostic de l'emploi de la coquille plutôt que du peigne.

La description d'E. Patte, malgré sa clarté, a peu retenu l'attention : "rubans en forme de peignes, les uns verticaux et atteignant la lèvre, les autres parfaitement horizontaux ou presque... La répétition est si régulière qu'elle indique l'emploi d'une roulette moins appuyée du côté des pointes que de l'autre". Cette description débouchait sur des comparaisons sans équivoque, qu'il s'agisse de décors pivotants à la coquille ou de leur imitation au peigne : "la terminaison en pointe rappelle des motifs du Cardial circum Méditerranéen, avec lesquels on les confondrait à première vue... On sait d'autre part le goût des céramistes du Cardial pour les groupements en métope... La présence de motifs inspirés ou dérivés de la poterie cardiale est très importante" (Patte 1971 : 161). C'est le retour aux sources, c'est-à-dire le dessin du mobilier (alors que les illustrations de la publication Patte ont été de multiples fois reproduites ou recopiées sans examen direct des objets), qui a permis récemment à J. Roussot-Larroque (inédit) de confirmer ce diagnostic passé inaperçu, mais formulé précédemment par Cl. Burnez et J. Amal. On retiendra surtout de Bellefonds que le décor imprimé, publié très partiellement par l'inventeur, s'organise principalement selon des motifs orthogonaux. Tout comme à Ligeuil, l'instrument employé est incurvé, formant un dessin caractéristique "en flamme". L'usage d'une coquille nous semble plus probable que celui d'un peigne. A Ligeuil, la présence d'impressions à la coquille indubitable, à côté de celle pouvant évoquer le peigne (et qui est imprimée très superficiellement : fig. 3) permet de lever tout doute éventuel sur la nature de cette dernière.

La syntaxe décorative commune à Ligeuil et Bellefonds semble bien implantée dans le domaine atlantique. Outre Chérac, citons Courcoury, "Les Orgeries" et Benon (Charente Maritime : Joussaume 1981; Roussot-Larroque *et alii* 1987). Le petit nombre des documents disponibles ne cache pas une certaine originalité de ce Cardial de l'ouest français : absence d'anses décorées et d'impressions rondes ou d'incisions margeant les bandes pivotantes, simplicité générale des motifs, excluant jusqu'à présent les chevrons, triangles, guirlandes et panneaux répétitifs rencontrés plus au sud.

Aux Alleuds, I. d. "Les Pichelots" (Maine-et-Loire), l'organisation du décor à la coquille n'est pas connue, les tessons portant ce motif étant de petite taille. Il n'existe pour l'instant que des fragments de bandes imprimées, qui ne contredisent pas l'éventualité de thèmes analogues à ceux de la Touraine et du Poitou (Fig. 7).

Cette apparente "pauvreté" du système ornemental a déjà été remarquée (Roussot-Larroque 1987; Roussot-Larroque *et alii* 1988). Le Languedoc-Roussillon et la Provence n'en connaissent pas moins l'organisation orthogonale du décor, qu'il s'agisse de l'impression cardiale ou des cordons rapportés. Citons, entre autres, Leucate-Corrège (Aude), Quinson (Basses-Alpes), Courthézon (Vaucluse), Châteauneuf-lès-Martigues (Bouches-du-Rhône) ou Salernes, "Baume Fontbrégoua" (Var) (Guilaine, Freizes et Montjardin 1984; Courtin 1974; Binder et Courtin 1986). On retrouve cette

syntaxe sous une forme aussi riche ou "exubérante" dans la Péninsule ibérique : au Portugal (Brenha, "La Junqueira" : Guilaine et Da Veiga Ferreira 1970), en Espagne à Montserrat et sur d'autres sites de Catalogne (Mestrez-Mercade 1982; Tarrus I Galter 1982), d'Andalousie (Cueva de la Carigüela, Cueva de la Nerja : Pellicer 1964; Pellicer et Acosta 1982), de la région de Valence et d'Alicante (Cueva de la Sarsa, Cueva de l'Or : Sans Valero Aparisi 1950; Aparicio Perez 1982), pour ne citer que les exemples les mieux connus.

Nous trouvons donc là une thématique décorative au premier chef méridionale, mais sa présence plus au nord confirme son caractère "oecuménique" dans l'ornementation imprimée basculante. On ne sait pas si cette version plus dépouillée possède une signification chronologique tardive plutôt que régionale, sur la façade atlantique et dans les pays ligériens. La documentation est en effet bien trop réduite encore dans ce secteur, où par ailleurs les stratigraphies du Néolithique ancien font encore largement défaut. On notera cependant à Ligueil l'existence de panneaux verticaux larges (Fig. 4: 2, 3 et 6), laissant présager la découverte future de thèmes ornementaux plus complexes ou plus couvrants. Par ailleurs, le décor pivotant à la coquille non dentée trouvé aux "Sables de Mareuil" (Fig. 4: 4) évoque, mais avec un instrument plus petit, les impressions au moyen d'une valve de moule dans le midi, auxquelles on attribue une position récente dans le Cardial (Binder et Courtin 1986 et 1987).

Le décor à la coquille traînée (et probablement appliquée sur le dos), du genre de celui de Ligueil, n'est pas rare dans le Néolithique ancien méridional, mais les dessins ne permettent pas facilement d'en juger. Signalons au moins sa présence à Leucate-Corrège (décors dits "peignés" : Guilaine *et alii* 1984: figs 14, 17, 18, 33). Cette ornementation trouve un équivalent très exact en Belgique, à Ellignies-Sainte-Anne, dans le domaine du "groupe de Blicquy", où il est attribué à un "objet non identifié, peigne déformable?" (Constantin 1985: pl. 149: 7 et pl. 192: 3).

Fréquents dans le domaine classique du Cardial, les décors de grosses dépressions serrées ou d'impressions obtenues par enfoncement ou pincement de la pâte, couvrants ou en ligne sous le bord comme à Ligueil, sont également abondants sur la céramique grossière de la façade atlantique (Soulac-sur-Mer, "La Balise", Grayan-et-l'Hôpital, "Le Gulp", en Gironde, Longeville-Plage, La Tranche-sur-Mer, "Pointe du Grouin du Cou" et Brétignolles-sur-Mer, "Plage du Bâtard", en Vendée, abri de Bellefonds, dans la Vienne: *op. cit.*).

Quant aux bords plus ou moins finement encochés, ils sont si habituels dans la céramique cardiale qu'il est inutile d'en dresser ici une liste. Rappelons simplement leur fréquence dans les petits ensembles actuels de l'ouest français.

Les motifs orthogonaux et la technique d'impression pivotante au moyen d'un instrument à dents multiples sont connus au nord de la Loire dans la céramique du Néolithique ancien. Le "Rubané Récent du Bassin Parisien" (RRBP) ne les montre jamais séparés, à Cuiry-lès-Chaudardes et Berry-au-Bac (Aisne), par exemple (Constantin 1985). Toutefois, le peigne y est concurrencé par le poinçon bifide, basculant lui aussi. Il représente le

seul élément commun avec Ligueil (mais sous toutes réserves, compte-tenu de la petitesse du tesson concerné et du caractère incomplet du décor: fig. 4: 7), que l'on ne retrouve pas sur les autres sites occidentaux. Il ne semble pas que l'instrument employé pour les impressions basculantes du RRBP soit incurvé, caractère qui, en définitive, fonde seul le diagnostic du peigne.

Dans le groupe de Villeneuve-Saint-Germain (VSG : Constantin et Demoule 1982), pour une large part contemporain du RRBP - du moins d'après les datations C 14 -, l'impression pivotante est plus difficile à cerner que dans son parent, le groupe de Blicquy (Hainaut). Cela tient sans doute à l'état encore très partiel des publications. Le thème orthogonal est bien attesté dans ces deux ensembles. Les motifs basculants tout à fait analogues à ceux de Ligueil (instruments courbes et impressions peu profondes) existent sur un petit nombre de sites VSG : Léry (Eure), Marcilly-Villerville et Ecures (Loir-et-Cher), Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne). A Villeneuve-Saint-Germain même, ils figurent avec un instrument courbe étroit et non denté, en motif orthogonal (Villes 1982; Constantin et Demoule 1982; Constantin 1985). Quand aux décors pivotants du groupe de Blicquy, leur ressemblance avec le Cardial est si frappante, que l'origine méridionale de ces traits culturels a été clairement évoquée (Cahen et Roussot-Larroque 1986).

On notera que l'ornementation plastique au moyen de cordons en V est abondante dans les groupes frères de Blicquy et Villeneuve-Saint-Germain, de même que dans l'Augy-Sainte-Pallaye (Bailloud 1964-74; Villes 1980; Carre 1986). Les sites de Sonchamp (Yvelines), Saclas (Essonne) et de Villeneuve-la-Guyard, Passy (Yonne) et de Moussey (Aube) ont fourni dans le Bassin parisien au moins un exemplaire de cordon en V combiné à un cordon horizontal partant d'une anse, comme à Ligueil (Tarrete et Degros 1984; Tappret et Villes 1989). Le décor plastique est fréquent dans le Cardial, mais souvent agrémenté d'impressions (à la coquille ou sous forme de simples incisions ou digitations).

De ces diverses comparaisons, on peut retenir que :

1) les décors de la céramique de Ligueil s'intègrent complètement dans la thématique et la technique ornementales de la poterie cardiale;

2) cet ensemble possède, malgré la faiblesse de l'échantillon disponible, une diversité qui renvoie à plusieurs aspects de la culture méridionale à céramique imprimée, qu'elle soit ou non à la coquille et basculante;

3) cette poterie évoque les aspects originaux de la céramique du Néolithique ancien septentrional, mais dans ce qu'ils ont d'étranger au Rubané proprement dit et pour une aire géographique réduite à une partie du Bassin parisien (entre la frange ouest de ses marches orientales et la côte).

### 1.3.2. Le lithique

Une seule armature tranchante de Ligueil évoque la "flèche du Châtelet" (Fig. 6: 6), répandue dans le sud-ouest de la France et le midi durant la seconde moitié du 6ème millénaire avant J.-C. (en datation calibrée), sur des sites néolithisés ou que l'on considère comme s'intégrant dans un processus de mutation du mode de



vie amorçant le Néolithique : Sauveterre-la-Lémance, "Le Martinet", Blanquefort-sur-Briolance, "La Borie del Rey" (Lot-et-Garonne), Rougnac (Dordogne), Roucadour, commune de Thémines (Lot), abris Jean Cros à Labastide-en-Val et du "Roc de Dourgne" à Fontanès-de-Sault, grotte Gazel à Sallèles-Cabardès (Aude), Courthézon (Vaucluse), grotte de l'Aigle à Méjanès-le-Clap (Gard), Châteauneuf-lès-Martignes et Baume de Montclus (Bouches-du-Rhône) (Roussot-Larroque 1977; Barrière 1974; Niederlender, Lacam et Arnal 1965; Guilaïne 1975b et 1976; Guilaïne *et alii.* 1979 et 1987; Guilaïne 1976; Guilaïne et Roudil 1976; Courtin 1974 et 1976; Escalon de Fonton 1971). On pourrait encore citer divers gisements de la Péninsule ibérique. On retrouve assez largement cette flèche sur la façade atlantique, comme le montre la plus récente carte de répartition (Joussaume 1981: fig. 44 et pp. 82-86), mais dans des conditions de découverte qui ne permettent pas de s'assurer si elle est associée à un mode de vie néolithisé, bien qu'il s'agisse de sites "mésolithiques" fort tardifs. On peut se demander si l'absence de cette armature au nord de la Loire (hormis, au nord-est, Birmatten, Boitrait, Sous-Balme à Culoz, Baulmes : Rozoy 1978 a) ne s'explique pas par une confusion systématique avec les armatures du Néolithique récent et final. On note sa présence à Sonchamps (Yvelines), par exemple, dans un site du Néolithique ancien, mais hélas hors stratigraphie (Tarrete et Degros 1984). Une armature tranchante de Jablines n'est pas sans évoquer non plus la flèche du Châtelet (Bulard et Tarrete 1980). N'oublions pas, enfin, celle de Larzicourt (Marne), trouvée en contexte du Rubané moyen (dans lequel figure toutefois de la poterie de type méridional), et qui a passé abusivement pour "danubienne", avant d'être identifiée correctement (Lichardus 1986).

Les trapèzes symétriques (ou à peine asymétriques) à retouche abrupte ("flèches tranchantes") sont liés au Néolithique ancien méridional, mais en minorité par rapport aux armatures du Châtelet. Citons à nouveau Courthézon, la grotte de l'Aigle, Châteauneuf-lès-Martignes, Roucadour, Rouffignac, Sauveterre-la-Lémance, Blanquefort-sur-Briolance ou encore la grotte de l'Espérit à Salses (Pyrénées Orientales) (*op. cit.* et Guilaïne 1976). Comme la flèche du Châtelet, ce type de trapèze apparaît dans les "foyers supérieurs" sous-jacents à la sépulture collective arténacienne de l'abri de Bellefonds (Vienne), c'est à dire dans le Néolithique cardial (Patte 1971, fig. 11), avec d'autres pièces tout à fait identiques à celles de Ligueil.

Au nord de la Loire, les plus anciens trapèzes en milieu néolithique indiscutable ont été recensés par nous dans le Rubané Récent du Bassin Parisien et les groupes de Villeneuve-Saint-Germain et Blicquy : Léry (Eure), Cheny (Yonne), Pontpoint et Compiègne (Oise), Villeneuve-Saint-Germain et Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne), Irchonwelz (Belgique : Hainaut) (Villes 1980: 42). Le trapèze à retouche abrupte, symétrique ou faiblement asymétrique, a été signalé depuis lors en milieu néolithique (RRBP et céramique de La Hoguette) dans l'abri de Bavans, couche 5 (Doubs: Aime 1987).

Les trapèzes à retouche abrupte abondent dans le Mésolithique tardif (Tardenoisien final), mais le type symétrique n'y est pas dominant (Rozoy 1978). Si l'on s'en tient aux tout "derniers chasseurs" (ou théorique-

ment tels), le style des trapèzes de Ligueil se rapproche plus particulièrement de celui des gisements de l'Armorique méridionale et de l'embouchure de la Loire : Le Châtelet et Saint-Gildas à Préfailles (Loire-Atlantique), Kerhilio, Téviec, Hoedic (Morbihan), presque de Beg an Dorchenn (Pointe de la Torche : région de Pont l'Abbé, Finistère).

Les trapèzes asymétriques appellent les mêmes comparaisons, d'autant plus que dans les gisements de Bretagne et du centre-ouest, ils ne sont presque jamais à retouche inverse (et en cela ils diffèrent des trapèzes du Martinet), le seul spécimen qui la possède à Ligueil (Fig. 6 : 4) étant d'ailleurs, par son style, très proche des scalènes. Ils ne sont pas rares dans cette zone atlantique ("Le Porteau" et "La Girardièrre" à Sainte-Marie, en Loire-Atlantique, Hoedic à Port-Néhué, Kerhilio en Erdevén et Kerjouanno en Arzon, dans le Morbihan et sites vendéens : Rozoy 1978 a; Joussaume 1981). Ils figurent dans le Tardenoisien final du Bassin parisien, mais en proportion beaucoup plus restreinte que les scalènes ou les pointes triangulaires à retouche inverse plate (pointes de Sonchamps). Citons Auffargis II (Yvelines), Larchant (Seine-et-Marne), Verrières-le-Buisson (Essonne), "Montbani" 12 et 13 à Mont-Notre-Dame, Fère-en-Tardenois, "Allée Tortue" (Aisne), etc... On retrouve ce type de trapèze tout aussi peu abondant, dans quelques gisements tardifs eux aussi, mais liés au Néolithique ancien méridional : grotte d'Espérit à Salses (Pyrénées-Orientales : Guilaïne 1976), grotte Gazel, Roucadour, Sauveterre-la-Lémance, "castelnovien" de Montclus, Rouffignac (couche 3) et Blanquefort-sur-Briolance (Rozoy 1978 a), abri du Roc de Dourgne (Guilaïne *et alii.* 1987). Là encore, ils comptent peu, par rapport aux trapèzes et pointes possédant la retouche inverse plate. Le trapèze asymétrique figure sur quelques sites du Massif central constituant de bons jalons entre le sud et la zone centre-atlantique, où il accompagne, en surface ou en stratigraphie, la flèche du Châtelet, le trapèze du Martinet ou la pointe du Tardenois : La Doue (Corrèze), Villeforceix et La Jalade (Haute-Vienne) (Mazière et Raynal 1984).

La pointe triangulaire à base concave et retouche abrupte (Fig. 6: 16) figure régulièrement, mais en proportion réduite, dans le Tardenoisien récent et final septentrional, où elle semble considérée comme plus ou moins atypique. Citons Beaugency, "Les Hauts de Lutz" (Loiret), Larchant, Montbani, Coincy, "Sablonnières", Verrières, Auffargis, Piscop... (Rozoy 1978).

La série la plus intéressante des armatures de Ligueil est constituée par les scalènes à retouche inverse plate de la base. L'un d'entre eux (Fig. 6: 24) s'apparente aux armatures à éperon, qui sont localisées assez étroitement à la Vendée et au pays de Retz : Coëx-l'Aiguillon (où figure entre autres une pièce presque identique : Joussaume 1981, fig. 24, 12), Talmont-Saint-Hilaire, Château d'Olonne, Jard-sur-Mer et, en Loire-Atlantique, Saint-Gildas à Préfailles et La Girardièrre à Sainte-Marie, sites considérés comme tardifs et soupçonnables d'appartenir à un Néolithique ancien. Y figurent en effet avec redondance les armatures classiques du Néolithique ancien méridional et du Roucadourien : trapèzes asymétriques avec ou sans retouche inverse plate, flèches tranchantes à retouche abrupte ou du Châtelet (Joussaume 1981 et 1986).

Au nord de la Loire, les armatures scalènes de Ligueil s'intègrent parfaitement dans la catégorie des pointes de Sonchamp, comme celles de Sébouville, près de Pithiviers (Loiret). Elles diffèrent quelque peu des flèches "danubiennes" par leur taille plus petite, leur faible asymétrie et la concavité réduite de leur base, celle-ci étant fréquemment en véritable éperon sur les sites plus septentrionaux du Néolithique ancien ou dans le Rubané vrai. Ces habitats du RRBp, du VSG ou du groupe de Blicquy comportent néanmoins, à côté des armatures typiquement rubanées, des flèches à retouche inverse plate plus proches de celles de Ligueil. Ces dernières se rapprochent en revanche des trapèzes du Martinet et surtout des pointes scalènes ou isocèles à retouche inverse plate du Pré-Roucadourien et du Roucadourien ("Le Martinet", "La Borie del Rey", Rouffignac...). Sans fournir à nouveau une liste de ces armatures dans le midi, on signalera la grande similitude qui unit celles de Ligueil et la série du Roc de Dourgne, en particulier dans les couches 8 à 6, qui contiennent le Néolithique le plus ancien de ce site (Guilaine *et alii* 1987).

Les deux segments de cercle trouvent des parallèles non seulement dans le Tardenoisien tardif, comme en Vendée et en Armorique méridionale, où la présence d'armatures plus "évoluées" a suggéré l'hypothèse d'une appartenance à un Néolithique ancien, mais encore dans le Néolithique cardial. Rappelons leur présence dans les foyers "supérieurs" à céramique imprimée de Bellefonds (Vienne : Patte 1971), où ils ne proviennent pas nécessairement du remaniement des couches sous-jacentes. En revanche, la pointe du Tardenois (Fig. 6: 17) apparaît comme la pièce à retouche inverse la plus "archaïque" de l'ensemble ligolien. Par contre, le "trapèze allongé" et la lamelle à troncature oblique et dos abattu restent sans termes de comparaison dans les ensembles évoqués ici (Fig. 6:15 et 27).

On notera pour finir que les armatures à retouche inverse plate (pointes triangulaires isocèles ou scalènes) figurent en quantité non négligeable dans les séries lithiques du Néolithique ancien de type VSG (ou ASP) dans les pays de la Loire moyenne, malheureusement pas toujours en association stratigraphique : Marcilly-Villerville et Landes-le-Gaulois (Loir-et-Cher), ou Saint-Romain (Indre), par exemple (Villes 1984). Dans certains cas, elles sont accompagnées par les flèches à tranchant transversal à retouche abrupte ou par des trapèzes. On les retrouve dans les habitats à céramique cardiale ou de style ASP de Maine-et-Loire : Saint-Remi-la-Varenne et Les Alleuds (Gruet 1986 a et b), où figure, comme dans les autres sites ligériens, la technique du microburin.

### 1.3.3. La parure

Les anneaux plats en roche schisteuse ou plus noble caractérisent les groupes de Blicquy et Ville-neuve-Saint-Germain. Un récent inventaire (Auxiette 1989) précise leur répartition et leurs contextes. Ils se cantonnent au Bassin parisien en se raréfiant nettement en direction de l'est, à partir de la bordure occidentale de la Champagne. Si on les retrouve en Hainaut, ils n'ont pas d'équivalent exact dans le bassin du Rhin. En effet, les bracelets ou anneaux en os et en coquillage y

sont bien différents et ceux en roche dure (serpentine, notamment), de type irrégulier. On ne peut comparer les anneaux plats du Bassin parisien aux bracelets de la culture de Rössen. Seuls, le type à rainures externes, réalisé en roche dure et souvent associé aux anneaux plats dans les contextes occidentaux, possède un équivalent dans le Rubané (au sens strict), sous forme de spécimens en céramique, à ornementation de sillons parallèles, qui ne sont pas rares en Alsace. Le seul exemplaire du Bassin parisien qui soit en contexte rubané vrai provient de Champagne (Juvigny, "Les Grands Traquiers", dans la Marne).

Mais les anneaux plats et réguliers ne se limitent pas au groupe de Blicquy-VSG. L'inventaire susdit a omis, outre Ligueil, une autre découverte récente et publiée, celle des "Pichelots" aux Alleuds (Maine-et-Loire) : d'une part le morceau d'anneau-disque, probablement en céricite, assez large, malheureusement sans association avec du matériel caractéristique dans la fosse qui le contenait (mais le site n'a livré que du Cardial et une sorte d'Augy-Sainte-Pallaye pour toute occupation néolithique), et d'autre part le fragment d'anneau plat associé, dans un silo, aux tessons à décor imprimé à la coquille basculante (Gruet 1986 et 1987; Roussot-Larroque *et alii* 1987; Villes 1987b). On ne saurait non plus oublier la tombe de Germignac (Charente), où figurent, avec des perles rondes et plates en coquillage, plusieurs anneaux-disques assez larges, mais réguliers (Gaillard *et alii* 1984).

La répartition des bracelets en pierre ne se limite pas à la France du nord-ouest et du centre-ouest. Les plus anciens exemplaires méridionaux appartiennent au Cardial : Baume Fontbregoua à Salernes (Var), abri de Saint-Mitre à Reillannes (Alpes de Hte-Provence), abri d'Escanin, aux Baux (Bouches-du-Rhône), habitat du "Baratin" à Courthézon (Vaucluse). Ils sont en roche verte ou en calcaire et non en schiste, ce qui s'explique par des raisons géologiques, mais, à la différence de ceux du Néolithique ancien septentrional ou du Cardial de la zone atlantique, leur section est elliptique et transversale par rapport au plan principal de la pièce, et non pas discoïde (Courtin et Guthertz 1976). En cela, ils sont identiques aux rares bracelets en calcaire dur des tombes dites RRBp, comme ceux de Cys-la-Commune (Aisne) ou Vert-la-Gravelle (Marne) et, là encore, la contrainte du matériau est responsable de différences morphologiques auxquelles il ne faudrait pas attribuer une importance typologique ou culturelle exagérée.

Plus au sud, on citera encore, en contexte cardial, les bracelets à section haute et aplatie, en marbre ou roche dure, de la Cueva de la Nerja (province de Malaga: Pellicer et Acosta 1982), le palet-disque de la Cova de l'Or (région de Valence : Oliver 1982), les anneaux de la Cova de la Sarsa (prov. de Valence : Courtin et Guthertz 1976), ceux en calcaire de la grotte Gazel à Sal-lèles-Gabardès (Aude), de la Baume Bourbon à Cabrières (Gard) et de la Combe Obscure à Lagorce (Ardèche) (Barge 1982 et 1987). Les anneaux méridionaux les plus proches de ceux du VSG-Blicquy sont en schiste et proviennent de la Cariguëla de Pinâr (prov. de Grenade: Pellicer 1967), où ils sont associés en stratigraphie à la céramique du complexe Impresso-Cardial (le rapprochement a déjà été fait par J. Roussot-Larroque et A. Thévenin 1984: 137).



## 2. Discussions et conclusions

Par sa position géographique, la découverte de Liqueuil met la "question méditerranéenne" - discutée depuis 10 ans par quelques auteurs - au premier plan de la réflexion sur les débuts du Néolithique septentrional.

### 2.1. Cardial et "Rubané Récent du Bassin parisien"

Cette question, nous la poserons d'abord à propos de la céramique. La possibilité de contacts entre les deux "courants" principaux de néolithisation de la France, complexe "Impresso-Cardial" au sud, Rubané au nord, n'est plus contestable. En effet, l'absence de sites géographiquement intermédiaires entre ces deux complexes, premier obstacle longtemps souligné (Bailloud 1971 et 1974; Berthouin et Villes 1980; Constantin 1985; Lichardus-Itten 1986), est désormais levé par la situation de Liqueuil, dans la zone sud-ouest du Bassin parisien. On a longtemps considéré que le décalage chronologique entre les deux processus d'implantation néolithique en France ne laissait de possibilité de contact qu'à partir du Néolithique moyen méridional. Les tables de calibration et la précocité révélée par les séries de mesures C 14 pour le Rubané Récent du Bassin Parisien ont récemment modifié ces perspectives (Voruz 1987).

Reste donc la question chronologique. Désormais, le Rubané moyen et le RRBP d'une part, les cycles Impresso-Cardial et Cardial moyen et final d'autre part, apparaissent contemporains, du moins dans l'intervalle de 5 700 à 5 200, en dates calibrées avant J.-C. De plus, si l'on s'en tient aux seuls sites géographiquement les plus rapprochés (ceux de la zone centre-atlantique d'un côté et les habitats RRBP de l'autre), on constate que la fourchette chronologique est la même (environ 6 400 à la Tranche-sur-Mer ou 5 900 à Souillac et 6 500 à Cuiry-lès-Chaudardes ou 6 200 à Menneville, pour ne prendre que les plus anciennes mesures B.P. non cal.). Sur la façade atlantique, le Cardial ne serait donc pas plus ancien que l'implantation supposée d'origine danubienne dans le Bassin parisien. Cette dernière ne se signale d'ailleurs par aucun "retard" sur la fin du Rubané moyen et sur le Rubané récent d'Alsace. En théorie, on pourrait donc soutenir que le contact entre les deux sphères culturelles s'est effectué quelque part dans le bassin de la Seine durant la seconde moitié du Vème millénaire avant J.-C., en dates calibrées.

A vrai dire, cette supposition demeure mal étayée. Les dates du Néolithique ancien de la zone centre-atlantique sont peu nombreuses et très étalées, alors que pour certains sites du Bassin parisien (Cuiry, en particulier), on dispose au contraire de séries de mesures bien groupées dans le temps. Les quelques datations du Cardial nord-ouest suggéreraient un stade plutôt récent de cette implantation, mais nous savons par ailleurs qu'aucune donnée objective ne le confirme, des aspects tels que la syntaxe décorative, la présence de bracelets ou l'existence d'impressions à la coquille non dentelée, ne pouvant faire l'objet que d'une appréciation chronologique intuitive. En fait, on ne saurait exclure un contact entre Rubané et Cardial dès le milieu du VIème millénaire B.C. (calibré), même si pour l'affirmer, les indices sont encore des plus ténus. Par ailleurs, l'implantation cardiale nord-occidentale a toutes

chances de se révéler plus précoce qu'il n'y paraît pour l'instant, à la faveur de nouvelles découvertes et datations dans l'ouest français.

En attendant, la comparaison entre notre Cardial et le Néolithique ancien septentrional offre actuellement des perspectives plus précises.

L'affirmation selon laquelle "personne ne conteste actuellement que le RRBP appartient à la vaste culture de la Céramique Linéaire occidentale" (Lichardus-Itten 1986) paraîtra aujourd'hui quelque peu exagérée. En 1974, G. Bailloud s'était fait l'écho de l'hypothèse formulée dès 1966 par W. Maier-Arendt, pour qui l'emploi du peigne et de la technique pivotante traduirait une influence méridionale dans le Rubané récent. Depuis 1980, des doutes ont été émis sur l'appartenance au domaine proprement rubané des thèmes ornementaux les plus spécifiques du RRBP. Nous avons signalé alors que le peigne basculant n'avait pas de "parallèle en dehors du Néolithique ancien méditerranéen" (Berthouin et Villes 1980: 27). En 1981, la réponse à cette question se réduisait encore pour nous à une alternative théorique entre l'apport méridional et l'apparition spontanée de ces éléments nouveaux par rapport au Rubané moyen, alors inconnu dans le Bassin parisien. Mais, faute de jalons probants, il était impossible de prouver "si les influences méridionales ainsi supposées pouvaient avoir joué un rôle dans l'évolution même du RRBP, dont les habitats les plus tardifs... auraient pu être en contact avec un courant diffus de colonisation issu du Centre-ouest ou de la Méditerranée. On ignore si la technique pivotante dans le décor au peigne, les cordons lisses, les anses en ruban, qui prennent une importance croissante dans l'Epi-Danubien, correspondent à des acquisitions ou bien à des inventions locales" (Villes 1984: 90).

Les éléments de céramique cardiale de Liqueuil, plus encore que leurs homologues du secteur centre-atlantique, permettent aujourd'hui de trancher en faveur du second terme de l'alternative. En 1974 encore, l'"origine locale du décor au peigne à l'intérieur d'une zone où le décor par ruban rempli de points est resté longtemps en faveur (bassin du Main, du Rhin et de la Meuse)" semblait à G. Bailloud "aisément compréhensible sans faire appel à une lointaine influence méditerranéenne qui ne se serait pas manifestée d'autre manière" (Bailloud 1964-74: 403). En réalité, la mise en place de cette ornementation accompagne une syntaxe décorative entièrement nouvelle et l'adoption du peigne ne saurait être prise en compte isolément. En effet, la technique pivotante ne s'inscrit dans aucune évolution des motifs en ruban. Non seulement le poinçon bifide concurrence le peigne, dans l'apparition de cette technique, mais encore le ruban est complètement remplacé par l'organisation orthogonale des impressions (improprement appelée jusqu'ici "motif en T"). Or tout cela coïncide avec la disparition de la thématique si proprement rubanée, qui combine décor principal, décor secondaire et motif sous le bord. De cette dernière, il ne subsiste, dans le Bassin parisien, que le décor de chevrons incisés, combinés au poinçon bifide orthogonal (non pivotant) sous le bord ou disposé en lignes verticales entre les chevrons. Ce thème ornemental assure le seul lien important entre le sud-est du Bassin parisien (où sa place chronologique et sa répartition mériteraient d'être précisées) et l'Alsace

méridionale, au Rubané récent.

En définitive, les seuls caractères communs entre RRPB et Rubané au sens strict sont, à cette période, l'architecture des maisons et ce décor plus spécifiquement alsacien. Nous verrons plus loin que les parentés déduites des rites funéraires ont été, de leur côté, surestimées.

Élément de plus : les récentes fouilles de Champagne, longtemps attendues et trop mal publiées encore, ne font que souligner cette singularité du RRPB par rapport à la culture de la Céramique Linéaire occidentale. Les sites de Norrois, Larzicourt, Orconte et Juvigny, dans la moyenne vallée alluviale de la Marne, forment, du Rubané moyen au Rubané récent, un ensemble cohérent, parfaitement intégré au complexe rhénan et plus particulièrement alsacien. Attesté sur le seul site de Juvigny ("Les Grands Traquiers"), le décor orthogonal, exécuté au poinçon double (mais non pivotant), n'y représente qu'une composante mineure, en termes d'influence occidentale. L'ensemble du Rubané récent de Champagne ne s'inscrit ainsi nullement dans le RRPB (seul, le site d'Ante s'y rattachant), ce qui contribue à marginaliser ce dernier encore plus par rapport au Rubané entendu au sens strict.

Si les thèmes ornementaux propres à la céramique RRPB (peigne ou poinçon bifide pivotant, organisation orthogonale) n'ont donc aucune origine rubanée, fût-elle locale, il ne suffit donc pas de reconnaître leur originalité. Encore faut-il faire le rapprochement avec l'ensemble synchrone le moins éloigné dans l'espace, même s'il n'est représenté à ce jour que par des découvertes liminaires : le Cardial du sud-ouest du Bassin parisien (Touraine, seuil du Poitou) et de la zone centre-atlantique.

On poussera jusqu'au bout la logique de cette comparaison. M. Lichardus, dont nous reprenons ci-dessus les propos, a récemment souligné les termes de rupture entre décors RRPB et Rubané *sensu-stricto* : "certains éléments sont dans leur forme et surtout dans leur quantité, absolument non typiques pour les groupes de la Céramique Linéaire ... les décors réalisés au peigne et technique pivotant sont si fréquents qu'ils rejettent à l'arrière-plan toutes les autres techniques ... il ne s'agit pas, comme il est usuel dans la Céramique Linéaire occidentale récente, de rubans délimités par des lignes incisées et remplies d'incisions, mais de combinaisons de lignes incisées et de bandes d'impressions" (Lichardus-Ippen 1986: 151-152). A cette différence fondamentale, cet auteur ajoutait les "très nombreuses caractéristiques communes" au Cardial et au RRPB, "dans les principes ornementaux généraux, dans la technique du décor, dans les formes des récipients et dans l'organisation des applications plastiques" (*ibid.*: 156). Mais pour justifier ce rapprochement, on peut faire *a contrario* l'économie de la survivance de la thématique ornementale cardiale, au nord de son domaine d'élection, et telle qu'elle postulée par M. Lichardus. Non seulement rien ne justifie le caractère "retardataire" (*op. cit.*: 157) de la céramique à impressions de la côte atlantique, mais encore les points de comparaison sont là, en position de contiguïté géographique et chronologique, sous la forme du Cardial de la Touraine, de l'Anjou et du seuil poitevin.

Reste à savoir au terme de quelle évolution et selon

quelle ampleur s'est produit ce contact suggéré par le RRPB entre courant méridional et courant nord-oriental. Ce groupe culturel représente tout d'abord, une entité assez limitée dans l'espace, confiné à la moyenne vallée de l'Aisne (Cuiry, Menneville, Berry-au-Bac) et à quelques découvertes de l'Yonne (Passy-sur-Yonne, "Les Graviers", Champlay, par exemple) et de la Marne (Ante), c'est-à-dire à une zone tous comptes faits assez marginale dans le Bassin parisien, coïncidant à peu près avec la bordure de la cuesta d'Ile de France. Dans ces conditions, et pour souligner l'originalité de cet ensemble et limiter toute ambiguïté, ne conviendrait-il pas mieux de l'appeler "groupe de Cuiry", la notion de RRPB se limitant, *stricto sensu*, à de rares sites localisés un peu plus à l'est comme celui de Juvigny (Marne)?

D'autre part, nous nous garderons d'établir une équivalence simpliste entre Cardial du nord-ouest et thématique orientale RRPB. Celle-ci peut témoigner indirectement de relations moins tardives entre les deux principaux cycles de néolithisation, contacts qui vraisemblablement concernent des faciès culturels plus complexes ou plus diversifiés, le Néolithique ancien du tiers nord-ouest de la France étant encore extrêmement mal connu. Certes, les découvertes présentées ici contredisent désormais l'idée qu'au "Néolithique moyen" (entendu ici comme équivalent de notre Néolithique ancien) "une rencontre entre le Cardial méditerranéen et la Céramique Linéaire moyenne reste, du fait de la faiblesse des témoignages, plus du domaine de l'hypothèse que de la preuve" (Lichardus-Ippen 1986: 157). Mais, nous l'avons vu plus haut, les précisions nécessaires nous font défaut sur la chronologie du plus ancien Néolithique à céramique imprimée dans l'ouest du Bassin parisien et le domaine atlantique. Entre le Cardial de Ligueil et le Rubané moyen de Larzicourt, il subsiste encore un vide géographique de quelques 400 km, qu'un réexamen des documents disponibles (*cf. infra*) suffit encore mal à combler.

Expliquer par des influences méridionales assez anciennes ce que le RRPB présente d'étranger par rapport à la Céramique Linéaire occidentale répond néanmoins parfaitement à la perspective posée en 1986 par M. Lichardus-Ippen. Cette dernière rappelait que "partout... à la périphérie sud-orientale de la culture à Céramique Linéaire, on observe... une interpénétration d'éléments de la Céramique Linéaire et d'une des cultures voisines et à chaque fois il en résulte un groupe culturel très original". Précisément, ce phénomène est on ne peut mieux illustré par le "groupe de Cuiry" dans "l'unique région à l'ouest où la Céramique Linéaire pouvait rencontrer une autre culture néolithique ... le Bassin parisien" (*ibid.*: 158-159). Il s'agirait donc à nos yeux de la fusion entre d'une part le complexe impresso-cardial - jusqu'à présent illustré seulement par le Cardial atlantique et ligérien - et d'autre part le Rubané proprement dit. On substituerait volontiers cette explication à celle, ancienne et rebattue, de la "périphérisation d'un groupe coupé de sa région d'origine, n'ayant conservé qu'une partie de son "patrimoine" originel" (selon une expression d'Y. Lanchon), pour comprendre l'originalité de ce faciès céramique (mais aussi - on le verra plus bas - lithique).

Les documents nouveaux présentés ici nous incitent donc, malgré l'imprécision actuelle des données chronologiques, à situer cette acquisition de "traits ca-

ractéristiques du Cardial" reconnus désormais sans ambiguïté comme intervenant "avant ou au début de l'occupation du site de Cuiry-lès-Chaudardes" non pas comme les témoins "de traditions cardiales encore vivantes à un moment où l'Epicardial s'était déjà formé dans le sud de la France" (Lichardus-Itten 1986), mais comme les indices symptomatiques de relations complexes et précoces entre le nord et le sud de ce pays au Néolithique ancien.

## 2.2. Cardial, Blicquy et Villeneuve-Saint-Germain

A l'ouest du territoire occupé par le RRBp, le faible développement des recherches est responsable d'une indéniable carence documentaire. Toutefois, plus les fouilles et découvertes se développent dans ces régions, moins elles révèlent de pubané. En 1981, notre inventaire des pièces lithiques relevant typiquement de cette culture dans les pays de la Loire moyenne montrait une densité bien faible. Encore s'agit-il d'objets que les groupes de Cuiry et de VSG ont pu posséder en commun avec le Rubané vrai (forme de bottier de Bazoches-lès-Gallerandes en Loiret, herminette double de Blou, en Maine-et-Loire, masses perforées d'Aillant-sur-Milleron, dans le Loiret et de Salbris en Loir-et-Cher; Villes 1984). A ces trouvailles, s'ajoute le tesson RRBp des "Marais" à Marcilly-en-Beauce (Bailloud et Cordier 1987), dans un contexte où les groupes de VSG et d'ASP (ainsi qu'un peu de céramique du Limbourg) sont les seuls éléments présents.

En revanche, ces deux groupes s'avèrent de mieux en mieux représentés dans le même secteur, à mesure des travaux (Villes 1984; Manolakakis 1985). A cela s'ajoute le fait que, sur le territoire du RRBp et plus à l'ouest, l'évolution du Néolithique ancien semble indépendante des influences orientales. Comme l'indiquait de son côté M. Lichardus-Itten : "il semble que le "mélange" visible dans le RRBp d'éléments danubiens et méditerranéens (Limbourg compris) soit fortement responsable de l'évolution ultérieure, durant le Néolithique récent, de la moitié nord de la France, et ce jusqu'en Belgique. En particulier, les groupes de Villeneuve-Saint-Germain et de Blicquy... se distinguent très nettement de ce qui suit, de Hinkelstein et Grossgartach jusqu'à Rössen, la Céramique Linéaire des Pays du Rhin" (*op. cit.*: 158). Le vase Grossgartach de la tombe du monument n° 4 de Passy-sur-Yonne, "Richebourg" (Yonne), qui accompagne un matériel tout à fait différent (en particulier un vase à orifice carré, à décor Cerny), est le témoin le plus occidental (et fort isolé jusqu'ici) des cultures de tradition "danubienne" en marge occidentale du domaine où règne la Céramique Linéaire proprement dite, dont le site le plus à l'ouest est celui de Juvigny, dans la moyenne vallée alluviale de la Marne.

Deux explications peuvent être alors proposées: ou bien les groupes de VSG et d'ASP dépendent exclusivement de l'évolution du RRBp, ou bien ils relèvent d'une sphère culturelle totalement indépendante du Rubané. Ces deux hypothèses ne sont pas nécessairement contradictoires. En effet, même dans le premier terme de l'alternative, ces groupes dérivent d'influences méridionales, si l'on admet l'impact de ces dernières dans la genèse du style si original du RRBp. Mais pour l'instant, l'idée communément reçue fait des groupes

de VSG, ASP et Cerny les descendants d'un Rubané abâtardi lors de son essaimage progressif vers l'ouest, au terme d'un processus de diffusion du mode de vie néolithique par colonisation (Bailloud 1964-74 et 1983; Constantin 1985).

L'hypothèse inverse a été suggérée assez tôt: pour le groupe de VSG, que sa "vaste extension géographique met pratiquement en contact avec la sphère d'influences méridionales que représentent, dans le quart sud-ouest, le Roucadourien, et plus au nord pratiquement jusqu'à l'embouchure de la Loire, le groupe du Centre-Ouest" (Roussot-Larroque et Thévenin 1984: 137), de même que pour le groupe d'ASP, pour lequel "la possibilité d'influences méditerranéennes, épicaudales, d'où la céramique d'Augy tiendrait ses décors plastiques, cordons et boutons d'applique, a déjà été envisagée" (*ibid.*: 137, citant Berthouin et Villes 1980 et Villes 1980). Dans cette perspective, le groupe de VSG précéderait celui d'ASP. L'un et l'autre correspondraient à des influences répétées, échelonnées dans le temps. A vrai dire, il reste à savoir dans quelle mesure et dans quel ordre ils pourraient refléter tout aussi bien une évolution plus autonome, compte-tenu de l'implantation géographique nouvelle que révèlent les découvertes récentes. Autrement dit, de part et d'autre de la zone assez étroite où règne le RRBp, le Néolithique ancien évoluerait de façon indépendante, selon deux contextes différents, correspondant chacun aux deux principaux courants de néolithisation, ce qui n'exclut nullement un certain métissage dans la zone de contact, où d'ailleurs le hasard a voulu que les recherches fussent concentrées depuis les 20 dernières années. Ce schéma peut recevoir un appui supplémentaire dans le fait que, de l'avis général, il vaut pour la période suivante, le Néolithique moyen 2.

On indiquera au passage que le "tout danubien" dans la genèse et le développement du Néolithique au nord du Massif central, n'a pas formellement exclu toute possibilité d'influence méridionale dans le VSG et l'ASP: "la question d'une liaison entre le groupe de VSG et le Néolithique ancien atlantique et d'Aquitaine mérite d'être posée"... de même que celle de "l'origine méridionale des cordons de type ASP...", étant donnée leur typologie particulière qui présente des ressemblances marquées avec celle des cordons de la céramique cardiale" (Constantin 1985: 255 et 273: propos renforcés, notamment pour l'ASP, par Lanchon 1985).

Si les datations C 14 permettent de souligner l'absence de différenciation chronologique claire entre RRBp et VSG (Cahen et Gilot 1984), en revanche les repères chronologiques nous manquent pour le groupe d'ASP, aux dates encore rares et trop largement étalées, et dont l'identité reste imprécise, faute d'ensembles abondants et de stratigraphies. Quant au groupe de VSG, il justifie, plus encore que celui de Cuiry, quelques rapprochements avec le matériel nouveau présenté ici.

Nous signalerons plus particulièrement le tesson à décor pivotant de Marcilly-Villerville, "Les Marais" (Loir-et-Cher), à décor pivotant. Il est considéré comme exécuté au peigne, mais ce diagnostic nous semble conditionné par son attribution au groupe de VSG (Bailloud et Cordier 1987: fig. 13: 1 et fig. 15), alors qu'il n'offre absolument aucune différence par rapport aux décors du Cardial le plus proche, en particulier celui de Ligeuil,

Bellefonds, Les Alleuds ou Chérac. Pour d'autres découvertes, le diagnostic est plus difficile : motifs au "peigne" pivotant d'Ecures (Loir-et-Cher : Villes 1980 et 1984), dont l'un rappelle si nettement Bellefonds, mais que l'altération a tous rendus peu lisibles, ou décor en flamme de Léry (Eure), révélé par un dessin trop schématique (Constantin 1985: fig. 195).

Compte-tenu de la position chronologique et géographique des sites attribués au VSG, on est tenté de proposer, en bonne logique, que ce groupe est responsable des affinités méridionales reconnues dans le RRB. Mais si certains éléments, en particulier le tesson de Marcilly, s'intègrent parfaitement au Cardial, d'autres (en particulier la plupart des décors pivotants au "peigne") manifestent plus d'originalité, bien que leurs affinités aillent plus vers ce dernier que vers le RRB. En fait, la question est moins de savoir s'il faut isoler quelques éléments de Cardial au sein des matériaux VSG actuellement disponibles que de mesurer l'extension chronologique et l'homogénéité de ce groupe. L'on bute alors sur l'insuffisance documentaire actuelle. Nous retiendrons seulement que le Cardial a bien apporté sa part à la genèse et à l'évolution du groupe de VSG, qui en est peut-être simplement l'extension à la fois la plus tardive et la plus septentrionale, dans l'état actuel des trouvailles. Les parentés entre VSG et groupe de Blicquy en témoignent, dont les affinités méridionales ont été mises en valeur depuis peu (Cahen et Roussot-Larroque 1986) et dans lequel le décor à la coquille est certainement présent concurremment au peigne.

D'autres composantes sont discernables, notamment celle de la Céramique du Limbourg, avec les décors dits en "arêtes de poisson", comme l'a montré C. Constantin (1985 et 1986). Mais cela nous maintient dans la même perspective : les parentés entre la Céramique Limbourg d'une part et le complexe Impressa-Roucadourien d'autre part, ont été soulignées (Roussot-Larroque et Thévenin 1984; Lichardus-Ippen 1986). Dans la même idée, le style céramique d'Augy peut ne correspondre qu'à un aspect typologique ou chronologique de cette appartenance des ensembles septentrionaux au complexe impresso-cardial atlanto-méditerranéen. En effet, dans l'ouest et dans le sud-ouest du Bassin parisien, ses éléments les plus significatifs sont peu dissociables du VSG (citons en particulier Léry, Marcilly-Villerville, Les Alleuds, St-Rémi-la-Varenne, *op. cit.*). D'autre part, ils n'ont d'équivalents que dans le Cardial et l'Epicardial, en l'absence de tout parallèle, même par RRB interposé, dans le Rubané *stricto sensu* (Berthouin et Villes 1980; Villes 1984).

La céramique de type méridional, cardiale ou non, nous apparaît donc présente au nord de la Loire, quoique sous forme d'échantillons restreints et dispersés, dont la situation chronologique est imprécise et les contextes peu utilisables. Aux tessons de type Cardial signalés, nous ajouterons volontiers, comme totalement étrangers à l'orbite de la Céramique Linéaire (même abâtardie ou "périphérisée"), les quelques découvertes dont l'appartenance à la sphère méridionale a déjà été plusieurs fois soulignée : Champlay (Yonne : Merlange 1982), Vinneuf (Yonne: Carre 1980), Granges et Charigny (Côte d'Or: Constantin 1985; Lanchon 1985), Fontaine-Mâcon (Aube) (Carre 1980; Berthouin et Villes 1980; Tappret et Villes 1989), Larzicourt

(Marne: Bailloud 1983; Villes 1984; Constantin 1985; Lanchon 1985; Lichardus-Ippen; 1986),... ou bien est passée inaperçue, comme le tesson à décor de sillons en registres verticaux frangés et à bord encoché de Gumer, "Les Hauts de Trainel" (Aube) (Tappret et Villes 1989: fig. 5, 1; Carre 1980; Lanchon 1985), qui possède pourtant d'exacts équivalents dans le domaine méridional (Camprafaud, Leucate-Corrèze et Saint-Pierre-de-la-Fage, par ex. : Rodriguez 1982; Guilaine, *op. cit.*; Arnal 1983), ou encore le tesson de type Limbourg de Villerville (Loir-et-Cher, *op. cit.*) et celui à bordure interne renforcée d'un cordon lisse, et face externe marquée de grosses dépressions, de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne; Constantin 1985: fig. 62, 3). D'autres cas méritent sans doute d'être recensés mais ils sont certainement restés inédits, faute d'être aisément comparables à des ensembles du nord de la France.

Antérieurement à la mise au jour des tessons du Cardial des Alleuds et de Ligueil, nous prétendions que "la présence de groupes à céramique cardiale dans la zone centre-atlantique a pu avoir l'effet d'un relais dans une concurrence entre les apports méridionaux et le Rubané" (mise à jour 1984 dans Villes 1983). Les découvertes récentes nous confirment dans cette position, réaffirmée depuis lors : "il ne faut pas rejeter l'éventualité que le Rubané n'ait aucune part importante dans la genèse du Néolithique ancien et moyen du Centre-Ouest, l'ouest et le Sud-Ouest du Bassin parisien et que les styles de VSG et Cerny se développent avec une certaine autonomie dans un contexte d'affinités méridionales" (Prudhomme et Villes 1989: 33). "Les groupes de VSG et ASP attestent une résistance à la culture rubanée... résistance qui émanerait de populations néolithiques ayant leur propre dynamisme sur toute la façade atlantique depuis une époque que l'on n'a aucune raison de croire beaucoup plus tardive que la néolithisation du midi méditerranéen" (Villes 1987b: 47).

### 2.3. Les questions soulevées par le lithique cardial de Ligueil

Au terme des comparaisons proposées pour la céramique, le Néolithique ancien de Ligueil s'intègre, comme celui d'une large partie du Bassin parisien, dans un complexe "atlanto-méditerranéen". Cet ensemble encore mal connu, où figurent le Cardial et d'autres styles de céramique à décor imprimé, s'oppose au complexe rubané, dont la limite des influences occidentales les plus tardives semble coïncider avec la zone de répartition du RRB.

L'industrie lithique de Ligueil renvoie aux mêmes domaines de comparaison : midi, Aquitaine, centre-ouest et parties centrale et occidentale du bassin de Paris. Bien que nous n'ayons encore pu prendre en compte l'ensemble de l'industrie associée au Cardial de Ligueil, l'étude des armatures débouche-t-elle sur des conclusions similaires ?

Les principaux types recueillis sont, rappelons-le, des trapèzes symétriques à retouche abrupte, une flèche du Châtelet, un trapèze de Vielle et des pointes de Sonchamp (dont un spécimen assimilable au type des armatures à éperon). Dans le midi, ces objets se rencontrent en milieu néolithique affirmé. Au nord, ils

sont associés à du Mésolithique très tardif, sinon suspect de néolithisation (Retzien, Sébouville), ou considéré comme un peu plus ancien (Tardenoisien récent). La technique du microburin est abondamment attestée.

De prime abord, un tel ensemble paraît original et l'on peut se demander s'il est homogène.

Rappelons ici la situation stratigraphique des armatures. Sur 31 répertoriées jusqu'ici, 24 sont en place : 9 entre 25 et 40 cm de profondeur, 15 entre 40 et 65. Parmi ces dernières, figurent 7 des 8 scalènes à retouche inverse plate, dont 5 proviennent des carrés X 1 et W 1, où deux sur trois des tessons du Cardial étaient archéologiquement en place dans la couche 4, qui est encadrée par les profondeurs minima et maxima desdits scalènes. En revanche, les 11 trapèzes, symétriques ou non, dont 3 sont hors stratigraphie (labours), proviennent de niveaux plus superficiels : 3 entre 25 et 35 cm, 4 entre 35 et 50. Un seul (n° 3) se trouvait dans le carré riche en cardial (W 1), en surface de la couche 4. Les autres appartiennent à des zones plus basses de la fouille, dans lesquelles le Néolithique ancien a été remanié antérieurement à l'occupation du Néolithique moyen et final, ce qui rend encore envisageable leur appartenance au Cardial, mais remanié. La pointe du Tardenois (Fig. 6 : 17) et l'un des deux segments de cercle (Fig. 6 : 30) se trouvaient dans ces mêmes conditions topographiques mais en surface du substrat. Les microburins se répartissent de manière égale entre les différents niveaux de la fouille et sont particulièrement nombreux dans les carrés X 1 et W 1. Comme le mobilier du Néolithique ancien est peu abondant, on peut en conclure que la présence de cette technique de fabrication des armatures est en relation avec le Cardial, même si elle a dû être appliquée plus récemment sur le site.

On ne peut affirmer ni infirmer une fréquentation des "Sables de Mareuil" au Tardenoisien moyen ou récent, mais dans l'affirmative, celle-ci aurait été extrêmement limitée. Des tamisages partiels ne nous ont fourni aucune armature ni même de petits déchets de taille en quantité significative et nous pensons que la technique de fouille a été suffisamment fine pour nous livrer sinon la totalité, du moins la majeure partie des armatures.

L'homogénéité de l'industrie présentée ici est donc très probable, de même que son appartenance au Cardial. Elle peut ainsi être caractérisée par la présence de trapèzes faiblement asymétriques, à retouche abrupte (flèches tranchantes), et du scalène à retouche inverse plate ou pointe de Sonchamp et, à titre minoritaire, de l'armature à éperon, du trapèze de Vielle et de la flèche du Châtelet. Il est regrettable que ces caractères généraux ne puissent être illustrés par un mobilier plus abondant (le seuil représentatif exigerait un minimum d'une centaine de pièces). Cette faiblesse numérique s'harmonise toutefois avec la modicité du mobilier céramique cardial, du moins dans la partie fouillée du gisement.

De prime abord, le caractère dominant des trapèzes symétriques et de la pointe de Sonchamp rend presque inutile notre recherche étendue des termes de comparaison (*cf. supra*). En effet, par ses proportions plus que par sa composition, la petite série d'armatures de Liqeuil n'a guère d'équivalents exacts: on retiendra sur-

tout les gisements de Sébouville (Loiret) et de Bellefonds, couche cardiale (Vienne). Toutefois, une référence aux principaux aspects typologiques des cultures mésolithiques était nécessaire, le Néolithique (en tous cas "affirmé") ne fournissant pas de comparaisons aussi nombreuses et précises, indépendamment de ses antécédents lithiques.

Nous nous intéresserons surtout à la pointe de Sonchamp, dont l'origine mériterait une recherche approfondie. Nous nous bornerons ici à quelques remarques générales. Ce type d'armature n'est pas connu en stratigraphie dans le Bassin parisien. Le site éponyme (Yvelines) est resté inédit et la seule publication détaillée concerne la définition de cette pièce (Blanchard, Coutier et Vignard 1945), à quoi l'on peut ajouter quelques informations liminaires, relatives aux gisements fouillés depuis peu (Hinout 1984). Dans le midi, la pointe de Sonchamp n'est connue comme telle dans aucun gisement. Toutefois, on peut lui désigner un équivalent morphologique : la pointe triangulaire à base large, avec amincissement basal inverse et retouche d'un seul bord, généralement le gauche (ou grande base) : la "pointe du Martinet". Cette pièce est représentée principalement dans le cycle roucadourien (Roussot-Larroque 1977), où elle semble dériver du trapèze du Martinet, armature la plus spécifique de ce faciès culturel. Elle n'a d'homologue, à l'est du Rhône, que sous la forme du "triangle de Châteauneuf", qui semble, en parallèle, dériver du trapèze de Montclus. Minoritaire dans le Castelnovien moyen, ce triangle devient plus abondant avec sa phase récente, à l'approche de la néolithisation, en particulier dans les couches 11 à 9 de Montclus, pour disparaître progressivement avec celle-ci (couches 8 à 5). Tout au long, elle se combine, dans cette importante stratigraphie, avec les trapèzes (de Tévéc, du Martinet et de Montclus) puis, vers la fin, avec la flèche de Montclus, elle-même abondante aux stades moyen et récent du Roucadourien. La pointe du Martinet s'avère beaucoup plus fréquente, quoique minoritaire, à l'ouest du Rhône, dans les Pyrénées, le Languedoc occidental et l'Aquitaine. Au Martinet, à la Borie del Rey, à Rouffignac et Roucadour (*loc. cit.*), elle est associée systématiquement, au moins dès la phase moyenne (Pré-roucadourien II de Roussot-Larroque), au trapèze du Martinet et à la flèche de Montclus, ainsi qu'aux trapèzes de Vielle et de Tévéc, mais peu représentés quant à eux. Elle accompagne dès le début le trapèze à retouche inverse plate et sa distinction par rapport à la pointe de Sonchamp n'est alors qu'affaire de vocabulaire, comme dans le Pré-roucadourien I de la Borie del Rey, par exemple (Roussot-Larroque 1988).

L'association du Roucadourien à une mutation précoce du "Mésolithique", en rupture avec le Sauveterrien et débouchant sur la néolithisation, mais indépendante de la diffusion du Cardial, a été démontrée (Roussot-Larroque 1977 et 1988). Il est à cet égard significatif que dans les stratigraphies du sud-ouest, l'apparition quasi-simultanée des trapèzes, de la retouche inverse plate et du débitage de style Montclus (ou d'un style proche de celui de Montbani) coïncide,

dès le début du VI<sup>ème</sup> millénaire B.C. (non cal.) avec les prémices du Néolithique, sinon avec ses témoignages les plus clairs et les plus précoces (La Poujade, par ex.), et ceci plus particulièrement dans la zone à la fois la plus occidentale et la moins côtière de ses manifestations. Rappelons, d'autre part, dans l'abri du Roc de Dourgne (couche 7) et à Gazel (couche 3), dans l'Aude, l'abondance d'une variante de la pointe du Martinet qui est très proche de celle de Sonchamp, associée aux trapèzes et flèches de Montclus, dès la fin du VI<sup>ème</sup> millénaire et le début du V<sup>ème</sup>, et accompagnant l'élevage du mouton et du porc (Guilaine *et alii* 1987).

La pointe de Sonchamp figure en stratigraphie à l'est du Bassin parisien. Ainsi à Birmatten, elle est associée dans la couche 2, datée de 5250 ± ou - 600 B.C. (n.c.), à la flèche de Montclus (Rozoy 1978 a), ainsi qu'à des triangles et des trapèzes. Le niveau 3 de l'abri de Sous-Balme à Culoz (Ain), postérieur à 5400 B.C. (date de la couche 1), comporte la flèche de Montclus, le trapèze et une variante de la pointe de Sonchamp. Encore minces, ces indications chronostratigraphiques n'en permettent pas moins, en dehors du midi, de situer la pointe de Sonchamp dans le cycle final du "Mésolithique à trapèzes", et ceci pour une date postérieure à l'apparition du Néolithique méditerranéen, ou du moins contemporaine de ses premières manifestations.

Dans la vallée de la Birse encore, le site de Liesbergmühle VI, parallélisé avec cette fois le niveau 1 de Birmatten, a fourni, pour une date plus récente (4270 B.C.), l'association du trapèze et de la pointe de Sonchamp. Cette fois, des "contacts avec le Néolithique rubané" ont été envisagés (Rozoy 1978 a). Par contre, au nord-ouest, c'est l'hypothèse d'un "Néolithique de tradition épipaléolithique", sous forme de "population résiduelle", qui a été évoquée pour l'industrie du site de Flöne, "Pont de Macralle", en Hesbaye. Moins clair est le concept de "situation pré-néolithique vers 4300 B.C.", proposé pour le site à trapèzes (souvent à retouche inverse plate) de Opglabbeek-Ruiterskuil, parallélisé avec Birmatten 2 et Liesbergmühle VI. Il s'agit d'un "Limbourgien final", situé, d'après la seule typologie, postérieurement à celui de Lommel, en Campine, qui est daté de 4280 ± 115 B.C. et dans lequel les pointes de Sonchamp, qualifiées d'armatures "de type danubien", accompagnent trapèzes symétriques et armatures de type plus ancien (Mésolithique moyen). Mais ici l'homogénéité des séries n'est pas garantie et de ce fait on ne saurait en exclure sans arbitraire les quelques flèches "omaliennes" signalées (Rozoy 1978 a: pl. 25, 1 à 4).

Mentionnons encore les niveaux supérieurs de l'abri-sous-roche de Baulmes, sur le plateau de la Suisse occidentale, où trapèze de Vielle et trapèzes et pointes à retouche inverse plate proches du type de Sonchamp sont associés. La typologie des armatures, "dont la distinction devient difficile avec le Néolithique", mais aussi l'analyse pollinique poussent à se demander si cette industrie appartient encore à un groupe mésolithique ou à des néolithiques en station de chasse sai-

sonnière, car un début de défrichage et des pollens de céréales (connus pour voyager peu) sont attestés (Rozoy 1978 a: 704-5).

La pointe de Sonchamp est représentée dans le centre-ouest de la France. Elle apparaît, sous une variante il est vrai un peu plus élancée, en divers sites de Charente-Maritime (Lussant, Brizambourg, Villars-les-Bois), dans le Choletais, en Loire-Atlantique (Préfailles, Sainte-Marie), en Vendée (Coex-d'Aiguillon, Talmont-St-Hilaire, Château d'Olonne, Jard-sur-Mer). Elle y est minoritaire, mais presque invariablement associée aux trapèzes de Tévéc et de Vielle, à des trapèzes à retouche inverse plate très proches de ceux du Martinet, aux flèches du Châtelet et aux "armatures à éperon", type apparenté dont elle est plus d'une fois difficile à distinguer. Si les triangles isocèles ou scalènes microlithiques abondent sur quelques-uns de ces gisements, dont l'homogénéité n'est d'ailleurs presque jamais assurée, on y trouve aussi de temps à autre des flèches tranchantes d'aspect néolithique (Joussaume 1981 et 1986). Toutes ces armatures ou leurs équivalents sont classiques à partir du milieu du V<sup>ème</sup> millénaire dans la moitié sud de la France, en contexte néolithique affirmé ou en synchronisme avec le nouveau mode de vie, à défaut de gisements comportant tous les aspects du Néolithique. Les seules dates disponibles dans l'ouest, celles de Saint-Gildas à Préfailles, concordent avec cette comparaison : 5570 et 4840 B.C. (n.c.). Elles s'accordent aussi avec le parallèle établi entre les industries du pays retzien et celles de la Bretagne méridionale, riches en trapèzes asymétriques, illustrées en particulier par les sites de Tévéc et Hoedic, ce dernier - où le mouton est faiblement représenté - daté à 4625 ± 350 B.C.. A la pointe de La Torche (presqu'île de Beg-an-Dorchenn en Plomeur, Finistère), un peu plus au nord, la date disponible, nettement plus récente (4020 ± 80) peut être nuancée par celles effectuées depuis les fouilles récentes (4400 ± 70 et 4800 ± 110 : Kaizer 1986), qui ont révélé la présence de restes modestes d'un boeuf peut-être domestique.

Compte-tenu de ces données périphériques au Tardenoisien du Bassin parisien, deux questions se posent : - la pointe de Sonchamp et, plus globalement, l'industrie associée appartiennent-elles au Mésolithique ou au Néolithique ? - faut-il chercher l'origine de ce faciès culturel dans la zone méridionale ?

Dans le Bassin parisien, seule la période définie par la typologie comme la phase finale du Tardenoisien moyen a fourni quelques indications chronologiques avec les dates C 14 des sites de Sablonnières II et Montbani II, autour du dernier quart du VI<sup>ème</sup> millénaire (B.C., non cal. : Parent 1972 et 1973). La répartition géographique relativement restreinte des sites tardenoisien, le milieu peu favorable à la conservation d'autres témoins que le lithique, les conditions de récollection des documents (ramassages fréquents, gisements sans stratigraphies importantes) et, dans certains cas, le manque de garanties de l'homogénéité du matériel, rendent difficile l'approche de l'évolution entre



Mésolithique moyen et Mésolithique récent dans "le" Tardenoisien. Une évolution plus marquée que celle envisagée jusqu'ici, voire une rupture entre ces deux stades, devrait être prise plus au sérieux comme hypothèse de travail. En d'autres termes, le développement du style Montbani à trapèzes et des armatures à retouche inverse plate pourrait être autant significatif, par opposition à un Mésolithique plus ancien, que la césure reconnue dans le sud-ouest entre Sauveterrien moyen et Roucadourien ou, dans le sud-est, entre industries montadiennes et complexe montclusien-castelnovien.

A en croire les dates disponibles et les stratigraphies, il existe une évolution similaire des industries à géométriques du nord et du sud de la France, avec le développement quasi-simultané des styles de Montbani et Montclus, et celui des trapèzes et de la retouche inverse plate. En rupture avec l'Épipaléolithique (au sens étymologique), cette évolution est clairement orientée vers la néolithisation, du moins dans le midi. C'est en tous cas ce que permettent d'observer, contrairement à la moitié nord de la France, des conditions de conservation et de découverte favorables aux témoins d'un développement progressif de la nouvelle économie, avec en particulier dans la zone centrale une apparition précoce de la céramique, vraisemblablement indépendante de la diffusion des complexes rubané d'un côté, cardial de l'autre (Roussot-Larroque 1987; Amal 1987).

Avec sa forme triangulaire plus étroite et sa retouche inverse basale oblique, la pointe du Tardenois a pu être l'"ancêtre" de celle de Sonchamp. La première figure encore, il est vrai, avec les derniers triangles et les premiers trapèzes "typiques", sur des sites comme Le Lendemain, Larchant 2 ou Montbani 12 et 13 (Rozoy 1978 a). Mais il n'existe aucune forme "de transition" entre les deux types et, par son asymétrie comme par sa technique de fabrication, la pointe de Sonchamp est certainement plus proche des trapèzes, dont elle peut dériver directement, à l'instar de ce qui a été proposé pour les pointes du Martinet et de Châteauneuf, avant lesquelles on ne trouve d'ailleurs pas de véritable équivalent de la pointe du Tardenois. Le plus vraisemblable est qu'au nord comme au sud de la Loire toutes ces pointes à retouche inverse plate sont inséparables d'une certaine mutation technologique ou du moins d'un renouvellement significatif de l'outillage, caractérisé désormais par le débitage de lames étroites et peu arquées et la production d'armatures nouvelles. Nous y verrions volontiers le signe d'un accroissement marqué, concurremment à la chasse, des pratiques de récolte des produits végétaux et de travail du bois lié à l'outillage nécessaire, tant est frappante l'analogie entre les divers types de géométriques à retouche inverse plate (pièces d'ailleurs de moins en moins microlithiques) et les armatures de faux et de faucilles sur lames à troncature oblique du Néolithique ancien. Une étude tracéologique approfondie des trapèzes et scalènes du "Tardenoisien récent et final" - encore en attente à notre connaissance - permettrait sans doute de mesurer la validité d'un tel rapprochement.

Quoi qu'il en soit, la définition du Tardenoisien récent comme culture exclusivement épipaléolithique appelle désormais une critique méthodique. Non seulement l'industrie de nombreux gisements s'avère tellement semblable à celle du Néolithique - méridional du moins - qu'il faut envisager une évolution du Tardenoisien vers l'économie de production, plutôt qu'une coexistence occasionnelle et problématique, à un stade non plus récent mais "final" du Mésolithique, de deux cultures dont l'une seulement (celle des derniers chasseurs) est d'ailleurs toujours considérée comme seule susceptible de métissage. La question d'une évolution analogue à celle du Roucadourien, et synchrone de celle-ci, mérite donc d'être posée. Mais encore, la certitude d'une économie prédatrice exclusive dans le Tardenoisien récent et final repose essentiellement sur des preuves négatives, dont on sait la faiblesse. Comme nous l'avons dit, aucun des gisements de plein air fouillés à ce jour dans le Bassin parisien n'offre en effet de conditions favorables à la conservation des indices les moins discutables de l'agriculture et de l'élevage et les quelques stratigraphies disponibles en dehors (Birmatten) ne sont pas nécessairement représentatives des tendances de l'économie dans la moitié nord de la France, encore que dans certains cas (Birmatten 1, Baulmes) l'existence d'habitats néolithiques à faible distance puisse être subodorée, d'autant qu'à dates comparables, elle est illustrée par des gisements peu éloignés (Gonvillars). On ne peut guère qu'objecter l'absence de meules dormantes sur les sites du Tardenoisien (si celles-ci n'ont pas été éliminées comme "pollutions" néolithiques). Reste à savoir, enfin, si les auteurs des industries concernées n'appartiennent pas à des groupes plus ou moins spécialisés dans l'exploitation des ressources forestières, en complémentarité des zones plus propices à l'agriculture, c'est-à-dire à un complexe culturel néolithisé mais pas nécessairement uniforme. Exclure cette hypothèse revient en tous cas à maintenir l'idée implicite et paradoxale que des industries qui montrent aux VI<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> millénaires une évolution similaire obéissent à des facteurs totalement divergents : orientés vers l'agriculture et l'élevage dans le sud, se soldant par le maintien de l'économie de chasse dans le nord, et ceci dans un secteur restreint (isolat compris entre Loire et Rhin) au sein d'une Europe occidentale toute entière engagée dès le VI<sup>ème</sup> millénaire dans le processus de passage au Néolithique.

Reste à savoir - seconde question - si cette hypothèse de travail proposée pour le Tardenoisien récent et "final" implique ou non une montée des influences méridionales dès le début du VI<sup>ème</sup> millénaire. Pour répondre, les repères chronologiques et les stratigraphies nous font cruellement défaut. On signalera simplement que les recherches récentes dans les Alpes du nord affirment de plus en plus clairement l'implantation du Néolithique dans des stations d'altitude, à partir du milieu du VI<sup>ème</sup> millénaire, sous forme de groupes à culture non cardiale d'origine vraisemblablement mésolithique mais pas nécessairement

autochtone (Bintz, Gineste et Pion 1988). Rappelons ici que dans la moitié sud de la France, l'évolution des industries lithiques est loin d'être liée à la diffusion de la céramique cardiale. Dans l'hinterland méditerranéen, l'acquisition de la nouvelle économie, certainement progressive, suggère d'autres facteurs d'évolution que la migration massive de populations néolithiques (colonisation) ou le contact tardif avec le Cardial côtier. Une adaptation dynamique et précoce à des conditions climatiques nouvelles et dans un milieu ingrat - et donc peut-être plus stimulant - rend envisageable une origine polythétique du Néolithique méridional (Roussot-Larroque 1987 et 1988).

A défaut de stratigraphies, la typologie des industries et plus particulièrement celle des armatures ne contredit nullement l'idée que le Tardenoisien récent, le Mésolithique à trapèzes de l'Armorique et du centre-ouest, les industries similaires de la Belgique et de la zone nord-alpine et le "Protonéolithique" méridional appartiennent à un même complexe culturel, caractérisé par le développement d'un même style de débitage (Montbani et Montclus), de retouche (inverse plate) et d'armatures (trapèzes de Vielle et de Tévéc, flèches de Montclus et du Châtelet, pointes du Martinet, de Sonchamp, trapèzes à retouche inverse de Montclus, du Martinet et du Tardenoisien final). Ce complexe occupe une position centrale (ou interface) par rapport aux deux principaux courants d'apparition du Néolithique, du moins tels qu'ils sont définis par la céramique (rubanée et cardiale). En son sein, il faut se contenter pour l'instant de supposer l'existence de variantes régionales, dont la moins mal connue reste le Roucadourien.

Comme à la première question posée ci-dessus, on répondra donc plutôt favorablement à la seconde, étant entendu que c'est avec le sud et le sud-ouest et non le nord-est que se font pour le moment le pointage de tous les termes de comparaison pour le Tardenoisien final et la recherche d'un modèle pour l'évolution de ses armatures.

Les recherches récentes sur le Mésolithique du Bassin parisien semblent indirectement converger avec notre propos, bien qu'elles s'en tiennent strictement à l'idée des sociétés de chasseurs. Appliquant l'analyse des données à la typométrie des armatures et des outils standard de 22 gisements homogènes relevant de fouilles méthodiques, afin de mettre en évidence des cultures précises dans le Tardenoisien, J. Hinout parvient à des résultats significatifs. Ces derniers ne sont pas en contradiction flagrante avec les conclusions des travaux du Dr. Rozoy (1978 a), bien que l'étude ait été conduite sans faire le moindre appel à ceux-ci (Decormeille et Hinout 1982; Hinout 1984). Cette convergence nous semble un gage supplémentaire de la pertinence de ce travail.

Quatre groupes sont mis en évidence : un "Tardenoisien ancien et moyen du nord du Bassin parisien" ainsi qu'un Tardenoisien "final", également septentrional, une culture de Mauregny, plus centrée sur le nord-est et vraisemblablement synchrone du Tardenoisien ancien et moyen, enfin, au sud, évoluant sur place, une

culture appelée "Sauveterrien à denticulés", indépendante des autres groupes.

Les types d'armatures et leurs associations pour chaque entité nous paraissent intéressants pour l'hypothèse de travail proposée ici. En effet, au nord de la Seine, une nette rupture s'observe entre le Tardenoisien ancien-moyen et le Tardenoisien final. Ils n'ont guère en commun que les pointes à retouche transversale et les trapèzes ("scalènes tardenoisien", "pointe du Tardenois", sans retouche inverse, "pointe triangulaire de Vielle" et "bitroncature" de Vielle). A ces derniers, s'ajoutent, sur quatre sites de la phase finale et eux seuls, la "pointe triangulaire" et la "bitroncature" dites "de Dreuil", armatures à retouche inverse plate proches des pointes de Sonchamp et des pointes et trapèzes du Martinet. En l'absence cette fois des trapèzes et concurremment aux triangles scalènes et aux vraies pointes du Tardenois (ogivales ou triangulaires symétriques, à retouche inverse oblique, désignées par Hinout sous le terme impropre, à notre avis, de "pointe à troncature droite sauveterrienne"), les armatures à retouche inverse plate ("pointe" et "bitroncature de Sonchamp") caractérisent la groupe du sud de la Seine, ou "Sauveterrien à denticulés", représenté par 7 gisements (dont 3 sites de la commune éponyme de Sonchamp), parmi lesquels figure un site de Larchant. J.G. Rozoy lui-même signalait, par rapprochement avec les Rochers d'Auffargis 2, les analogies du Mésolithique de cette commune avec les industries méridionales.

Sous réserve d'approfondissements, le schéma de J. Hinout a pour avantage de souligner, plus que ne le permettait la documentation dont disposait J.G. Rozoy, la répartition méridionale de la retouche inverse plate dans le Bassin parisien, dans un secteur où l'évolution de la pointe du Tardenois à celle de Sonchamp est possible, comme nous le disions plus haut, alors que dans le Tardenoisien du nord de la Seine, elle se surimposerait tardivement, par l'intermédiaire de pièces nouvelles, à des industries à trapèzes. Dans cette hypothèse, ces derniers occuperaient, aux stades ancien et moyen, la place prise par les triangles et les pointes dans le "Sauveterrien à denticulés". Ceci ouvre d'ailleurs des perspectives - qui ne nous intéressent pas immédiatement ici - sur l'origine et le développement du trapèze, une influence du nord vers le sud (ou, si l'on préfère, une réciprocité des échanges dans la zone centrale de la France) n'étant pas non plus à exclure. Reste à retracer l'évolution de ce "Sauveterrien" septentrional, à notre avis mal nommé. Elle est considérée par J. Hinout comme survenue sur place et de façon continue. Les proportions respectives des armatures à retouche inverse plate et des pointes à base transversale et retouche inverse oblique varient en effet beaucoup d'un site à l'autre. L'impact éventuel d'influences venues du sud y reste donc difficile à situer chronologiquement, mais sa probabilité est forte.

En effet, la position géographique des pointes de Sonchamp non associées à des trapèzes, dans le Bassin parisien, est favorable à l'idée d'influences méridio-

nales. Quant au caractère récent de leur adoption plus au nord, dans le Tardenoisien à trapèzes, il va dans le même sens. La rupture que nous constatons entre le Tardenoisien moyen et le Tardenoisien final de J. Hinout s'expliquerait alors, dans la même perspective, par une évolution globale mais différenciée, peut-être progressive, des industries de l'ensemble de la région, le "Sauveterrien à denticulés" relayant une influence peut-être roucadourienne.

On notera par ailleurs avec intérêt que les prismatiques en grès (outils caractéristiques du "Montmorencien"), aux contextes bien plus fiables que ceux utilisables par le Dr. Rozoy, sont présents sporadiquement dans les gisements au nord de la Seine, alors qu'ils apparaissent plus nombreux et de façon systématique dans le groupe situé au sud, en particulier dans un stade indiscutablement tardif, peut-être déjà partiellement néolithisé. Cet outillage, d'ailleurs rejeté catégoriquement par J.G. Rozoy dans la panoplie des groupes agricoles (1978 a: 542-543), est à notre avis l'indice éloquent et supplémentaire d'activités accrues de récolte des produits végétaux, et donc technologiquement symptomatique d'une orientation irréversible vers l'économie de production.

Nous ne développerons pas ici les implications virtuelles de l'étude Hinout pour l'interprétation du Mésolithique récent et final d'Armorique et du centre-ouest, sinon pour signaler deux points. D'une part, la présence d'armatures originales (à éperon, flèche du Châtelet, trapèze de Téviec) peut y sembler encore plus directement dépendante d'influences méridionales (roucadouriennes, en l'occurrence), les parentés avec le Tardenoisien final du nord du Bassin parisien se limitant au style de débitage et à l'existence de trapèzes. Dans cette problématique, le gisement de Belloy-sur-Somme (Somme: Rozoy 1978 a) est certainement aussi intéressant que ceux de Sonchamp ou Sébouville. Ses armatures n'ont plus rien de microlithique. Les scalènes à retouche inverse plate constituent une variante originale et ici dominante des pointes de Sonchamp et rappellent les types atlantiques. Il n'y a presque pas de trapèzes (ils "passent" à la pointe), et des outils prismatiques sont présents. Il pourrait s'agir d'une industrie très "évoluée" (des tronçatures obliques rappellent celles du groupe de Blicquy-VSG), peut-être originaire du sud du Bassin parisien ou de l'ouest, et appartenant déjà au Néolithique, sinon susceptible d'influencer l'industrie du Rubané. La présence de poterie dans les couches antérieures au Chalcolithique de Belloy-sur-Somme reste douteuse (ou du moins controversée), mais il ne faut pas exclure pour autant qu'une partie de celle recueillie aussi bien par le Dr. Rozoy que par Althin soit plus ancienne que celle du Néolithique final, de même que la hache-marteau que nous avons peut-être un peu vite attribuée à cette culture. D'autre part, et dans la même perspective, le "Beaugencien" du Dr. Rozoy, fort dépourvu de trapèzes et si riche en pointes à base transversale et pièces prismatiques ("outils de Beaugency"), s'intégrerait fort bien dans un stade moyen du groupe isolé par J. Hinout au sud de la Seine.

Dans notre hypothèse ainsi alimentée indirectement par les recherches originales de J. Hinout, le Mésolithique septentrional récent et final pourrait se définir comme un ensemble de cultures hybrides, montrant une sorte de synthèse, par suite d'ondes d'influence successives, entre un Mésolithique ancien caractérisé par des pointes étroites et des scalènes et des innovations d'origine méridionale s'inscrivant dans la préparation croissante à l'adoption du mode de vie néolithique.

L'idée n'est point nouvelle. Voici dix ans, J. Rousot-Larroque a suggéré que "des groupes considérés comme purement mésolithiques pourraient se révéler néolithisés ou subissant un début de néolithisation, d'origine encore peu claire... sous l'influence du Néolithique ancien de Méditerranée occidentale"... et que "la présence de retouches inverses plates sur divers types d'armatures attribuées au Tardenoisien récent pourrait constituer un indicateur dans ce sens" (1980: 179-80). Cette proposition a été réitérée avec plus de netteté récemment: "il est très plausible que les effets premiers de la néolithisation aient atteint l'Armorique, le Bassin parisien et le nord de la France, et cela avant l'arrivée des influences du Rubané d'Europe Centrale... Toute une part de ce que l'on nomme, à tort selon nous, l'"Epipaléolithique récent" ou le "Mésolithique" des régions centrales ou septentrionales de la France se trouve, en fait, pris dans la dynamique de la néolithisation dès le début du 6<sup>e</sup> millénaire; les industries à trapèzes du territoire français posent, dans leur ensemble, le problème de leur insertion dans un vaste complexe culturel, à peu près synchrone pour une large partie de l'Europe, mutation qui doit correspondre au début de la néolithisation" (Rousot-Larroque 1988: 516-517).

Quel intérêt possède dans cette discussion le petit lot d'armatures en relation avec le Cardial à Ligeuil ?

Cette industrie présente de fortes affinités "mésolithiques", mais il s'agit d'une différence par rapport au Cardial de Languedoc et de Provence. En effet, ce dernier se différencie du Roucadourien ou plus globalement du Néolithique ancien "péricardial" par l'absence de pointes triangulaires, la rareté des trapèzes à retouche dorsale plate (flèches du Montclus ou types dérivés) et plus globalement par la réduction des armatures à un type dominant: la flèche tranchante trapézoïdale à retouches abruptes ou semi-abruptes (et dans ce cas souvent directes et inverses). Il faut se rapprocher des Pyrénées ou s'éloigner de la côte pour retrouver dans le Néolithique ancien "affirmé" des compositions d'outillage ou des types d'armatures plus proches du "Protonéolithique" méridional ou du "Péricardial", comme dans l'Aude (Gazel, Jean Cros, Dourgne) ou le Gard (grotte de l'Aigle, Baume de Montclus). L'ornementation cardiale n'est alors pas systématiquement dominante (elle est parfois même discrète) dans ces ensembles (Rousot-Larroque 1987).

Ligeuil n'est pas la seule implantation cardiale septentrionale à justifier ce constat de divergence, dans l'industrie lithique, par rapport aux sites de la côte méditerranéenne. Nous avons souligné plus haut la compo-

sition très similaire de l'outillage de la couche néolithique ancien de l'abri de Bellefonds (Vienne) : trapèzes à retouche abrupte, pointe de Sonchamp, trapèze du Martinet, flèche de Montclus (ou du Châtelet) (Patte 1971). Ces types et ceux qui leur sont apparentés (armature à éperon, flèche du Châtelet) se retrouvent sur les sites du centre-ouest, l'armature à éperon de Ligueil (Fig. 6: 24) étant un indice d'affinité de la Touraine avec la façade atlantique. Or sur cette dernière, la céramique du Néolithique ancien, dont l'industrie lithique est fort mal connue (du moins en association avec la poterie), appartient elle aussi au Cardial (Roussot-Larroque *et alii* 1987).

La petite série d'armatures présentée ici a donc pour mérite de suggérer la complexité de la situation au Néolithique ancien dans l'ouest et le sud-ouest du Bassin parisien. Issues globalement du domaine méridional, les composantes en sont variées, attestant probablement plusieurs influences, sans doute dès le milieu du Vème millénaire sinon auparavant, influences simultanées ou successives et dont les origines roucadourienne et cardiale ne sont pour le moment que les moins difficiles à discerner. Cet aspect composite de ce Néolithique ancien concorde avec la position géographique des régions concernées, mais il suggérerait alors qu'elles sont plus réceptives ou "passives" qu'innovantes dans le processus de la néolithisation.

Les proportions entre types d'armatures à Ligueil sont-elles significatives, malgré le petit nombre des pièces? L'absence de trapèzes à retouche inverse plate et le caractère dominant des scalènes du type de Sonchamp par rapport aux trapèzes asymétriques pourraient être considérés comme des traits propres au Néolithique accompli et la présence de rares pièces archaïques (pointe du Tardenois, scalène à retouche abrupte, triangle à base concave) montrerait alors qu'il s'agit bien là d'une industrie d'origine mésolithique. On peut dès lors se demander si notre méconnaissance du lithique cardial centre-atlantique ne s'explique pas largement par des conditions de conservation peu favorables à la céramique dans les gisements attribués jusqu'ici au Mésolithique tardif. Nous avons vu qu'à Ligueil, une large partie de la couche du Néolithique ancien était remaniée depuis une époque vraisemblablement antérieure au Néolithique moyen 2, n'offrant, en dehors de la zone préservée dans le piège naturel à sédiments, que de très rares tessons de petite taille et roulés, et de l'industrie lithique difficile à isoler en stratigraphie. Si les circonstances paléoclimatiques et sédimentologiques des occupations "de surface" prospectées, en Vendée par exemple, furent les mêmes qu'à Ligueil, il est probable que le Mésolithique en question, connu essentiellement par des ramassages, soit un Néolithique ancien dont la céramique reste à révéler.

Par ailleurs, Ligueil constitue sinon une preuve formelle, du moins un argument de plus en faveur de l'attribution du "Mésolithique tardif" du Bassin parisien au Néolithique. L'association de la pointe de Sonchamp à la céramique devient en effet symptomatique. Par exemple, dans le Rubané de Larzicourt, "Ribeaupré"

(Marne), la flèche de Montclus (ou du Châtelet) signalée plus haut accompagne au moins deux armatures beaucoup plus proches des pointes de Sonchamp que des "flèches danubiennes" proprement dites. Or de la céramique de type cardial ou épical est signalée sur le site (Villes 1984). Il pourrait s'agir d'objets échangés par les gens du Rubané moyen avec des groupes de culture méridionale, beaucoup plus probablement que des reliquats d'une occupation antérieure. Les possibilités de contact entre les deux sphères culturelles sont réelles dans l'est du Bassin parisien avant la formation même du RRP. Mais à Larzicourt, à qui appartient l'industrie lithique de caractère mésolithique ou méridional ? Rien ne s'oppose à ce qu'elle soit rubanée.

L'occasion est bonne de signaler ici la grande vraisemblance d'une origine autochtone de la "flèche danubienne", si abondante en Belgique, dans le Bassin parisien (septentrional et oriental) et dans le Rhin moyen à l'époque du Rubané récent. Le prototype en serait la pointe de Sonchamp, dont on trouve en proportion non négligeable sur divers sites des exemplaires presque équivalents, accompagnant les flèches plus élancées et plus asymétriques du Rubané.

Là encore, l'idée n'est pas nouvelle. En 1980, J. Roussot-Larroque opposait déjà au modèle de "relations culturelles assez lâches" entre les groupes mésolithiques du genre de Sébouville et les danubiens, proposé par J.G. Rozoy (1978 a: 538), l'idée que les "flèches danubiennes... dérivent des pièces considérées peut-être un peu vite comme intrusives dans le Tardenoisien final local" (Roussot-Larroque 1980: 179). Fondée essentiellement sur la typologie et la comparaison avec l'évolution des industries méridionales, cette proposition trouve un appui nouveau dans la découverte de Ligueil, mais non sans nuances. Dans le cadre du modèle traditionnel de la diffusion par colonisation du Rubané vers l'ouest, les pointes de Sonchamp de Ligueil et Bellefonds devraient signifier une influence abâtardie des armatures "danubiennes" du Bassin parisien. Mais la typologie ne fournit aucun argument à ce propos. Dans la perspective proposée par J. Roussot-Larroque, on opposera volontiers à ce schéma l'hypothèse que leur association avec de la céramique cardiale joue un rôle dans leur adoption par le Rubané. En partie héritée du substrat local, l'industrie lithique du domaine occidental de cette culture, à qui l'on est bien en peine de trouver les antécédents que G. Bailloud (1964-74: 40) puis à sa suite J.G. Rozoy (1978 a: 574) lui ont prêtés dans un Mésolithique rencontré lors de son lent parcours vers l'ouest (ce qui ne fait d'ailleurs que déplacer géographiquement le problème du contact derniers chasseurs/premiers agriculteurs), ne témoignerait pas nécessairement d'une assimilation du Mésolithique tardif local. Ce problème rebattu est resté sans solution convaincante, qu'elle vienne des tenants du contact temporaire entre populations de modes de vie différents exploitant des niches écologiques séparées (Bailloud 1964-74, 1983; Hinout 1982), ou des partisans de l'extinction rapide des derniers chasseurs sous la poussée des premiers paysans (Rozoy 1978 a).

En réalité, l'origine de la flèche danubienne dans la pointe de Sonchamp pourrait témoigner d'une acculturation, par le Rubané, de groupes de civilisation néolithique d'origine différente ou parvenus, sous des influences venues du sud, à un stade de transformation économique favorisant la diffusion rapide de cette culture. Ce serait d'autant moins surprenant que le Rubané est lui-même susceptible de métissages, puisque le RRBp, caractérisé par un style de débitage analogue à celui de Montbani et riche en armatures "danubiennes" ou proches du type de Sonchamp, possède, on l'a vu, une céramique plus apparentée au Cardial qu'au Rubané.

Les armatures du lithique cardial de Ligueil constituent donc une pièce nouvelle et peu négligeable à la problématique élaborée depuis peu par quelques chercheurs et qui suggère un processus de mobilisation précoce du Mésolithique septentrional vers le Néolithique par analogie avec l'évolution reconnue dans le domaine circumméditerranéen, et largement dépendant de celle-ci.

#### 2.4. Cardial, groupe de Chambon et groupe d'Augy-Sainte-Pallaye

Dans le carré W1 de la fouille de Ligueil, le mobilier céramique du groupe de Chambon est situé quelques centimètres au-dessus de la poterie cardiale, sans mélange avec elle. L'industrie lithique de ce groupe n'a encore pu être isolée dans sa totalité sur le site. On peut néanmoins signaler ici qu'elle comprend au moins des tranchets, des haches taillées et polies, de gros grattoirs sur éclats et des flèches à tranchant transversal à retouche abrupte. Ce mobilier témoigne d'une occupation du site plus importante que la précédente (du moins dans la partie fouillée), bien qu'il corresponde à une couche argilo-sableuse assez meuble (couche 4a), érodée sur une large partie du secteur étudié, le mobilier céramique subsistant sous forme de petits lots à plat, dispersés en divers points du chantier.

L'intérêt de cette superposition Chambon/Cardial est de suggérer une continuité d'occupation de la région par un seul et même cycle de civilisations. Aucun élément rappelant de près ou de loin le Rubané ne s'interpose en effet entre les deux occupations ou ne se mélange avec leur mobilier. Nous avons ci-dessus rappelé l'extrême indigence des témoignages de typologie orientale dans les pays de la Loire moyenne et, par ailleurs, les cultures reconnues jusqu'à présent dans ce secteur ne peuvent être attribuées au "courant danubien" que par l'intermédiaire de leur ascendance supposée. Or des affinités marquées ont été à plusieurs reprises signalées entre le groupe de Chambon et ceux d'Augy-Sainte-Pallaye et de Cerny (Ville *loc. cit. div.*; Manolakis 1985; Constantin 1985). Il faut donc se demander si l'on peut faire pour ces groupes l'économie d'un enracinement dans le Néolithique ancien du nord-est, comme on l'a proposé plus haut pour la plupart des aspects céramiques et certains des éléments lithiques du RRBp et du VSG. Cette origine rubanée est pour-

tant affirmée de longue date avec autorité (Bailloud 1964 et 1971).

Rappelons brièvement les caractéristiques du groupe de Chambon. Créé par G. Bailloud (Bailloud 1971), il a été réactualisé en 1980 (Berthouin et Villes 1980), avant de faire l'objet de brèves synthèses à l'occasion de récentes découvertes (Villes 1987 a et b; Prudhomme et Villes 1989). C'est une entité encore mal documentée. Quatre habitats seulement ont pu être étudiés (et partiellement) : Ligueil et Abilly en Indre-et-Loire (Cailliaux et Verjux 1988), Dangé "Saint-Romain", dans la Vienne (Airvaux et Leduc 1984) et Arzon (Morbihan : Lejards 1971). Ils ont fourni le même matériel que les tombes, hormis le décor pointillé, mais possèdent en plus de celles-ci le motif des pastilles au repoussé. Les sépultures reconnues, proches de cours d'eau tributaires de la Loire moyenne et inférieure, étaient disposées en petits groupes, soit dans des coffres contenant parfois plusieurs personnes ("La Goumoisière" à St-Martin-la-Rivière, dans la Vienne), soit dans de simples fosses, parementées ou non (Chambon, en Indre-et-Loire, Néon-sur-Creuse, dans l'Indre). La parure n'est pas connue. L'industrie lithique est encore mal définie : le débitage d'éclats et la fabrication d'un outillage massif (faciès dit "campignien") y sont néanmoins bien attestés. Aucune datation C 14 n'est encore disponible et l'on ne dispose de stratigraphie qu'à Ligueil. Si l'utilisation de fosses-silos a été constatée (Abilly), la forme des habitations est en revanche inconnue. Il est cependant possible que les maisons aient été semblables à celles du site de Fossé (Loir-et-Cher : Despriée 1974, 1982, et 1985), qui ne sont pas de type rubané et dont la céramique présente des affinités avec celle de Chambon, d'Augy et de Cerny. L'extension géographique du groupe semble importante : Loire moyenne et inférieure, centre-ouest, Armorique méridionale. Elle recouvre en la débordant même quelque peu la nouvelle zone attribuée récemment au Cardial nord-atlantique, sauf vers le sud (Aquitaine), où par ailleurs le Néolithique moyen I est encore peu connu (phase I du "groupe de Roquefort" ?).

La céramique Chambon se caractérise par la présence de bouteilles à col étroit, de bols, de tasses hémisphériques et de vases semi-ovoïdes un peu plus profonds (formes "en sac"), ces derniers à orifice souvent ovale, parfois même de plan carré (Néon-sur-Creuse). Il existe aussi une forme globuleuse à col plus ou moins réduit et large ouverture, proche du type dit "en bombe" dans le nord-est de la France. Il n'y a pas de "plats à pain". Les décors les plus caractéristiques sont de type plastique : cordons et nervures rapportés, incurvés et remontant de la base des anses vers le bord ou se retournant vers le bas avant d'atteindre celui-ci (motifs dits en "moustaches", "rouflaquettes" ou "sourcils"). Ces cordons sont plus rarement orthogonaux. Leur caractère idéologique et anthropomorphe est parfois évident, surtout lorsqu'ils se combinent avec des paires de cupules ou de cercles imprimés évoquant des yeux. Le décor de pastilles au repoussé, disposées en double rangée placée sous le rebord, ne s'associe

presque jamais avec les cordons ou nervures (un seul cas recensé, en Armorique). L'ornementation pointillée, destinée à souligner les cordons en les bordant ou remplaçant ces derniers, n'est représentée jusqu'à présent que sur des vases issus de sépultures, ce qui prouve que la représentativité des sites étudiés est encore partielle, ou correspond à une fourchette chronologique assez large. Enfin, d'autres éléments plastiques sont connus : boutons coniques ou aplatis, toujours proches du rebord.

Les éléments de préhension consistent en mame-lons perforés horizontalement, anses tubulaires verticales, languettes percées verticalement ou imperforées, anses en ruban à anselement médian (pour les récipients de gros module). Ils sont souvent disposés de façon binaire, toujours dans la partie supérieure du vase ou sur son grand diamètre. Ils se combinent au décor plastique, certaines anses étant renforcées par des amorces de cordons. Les pâtes sont fines et serrées, lissées, bien ou très bien cuites, de teinte externe généralement claire et interne foncée. A Ligueil, l'aspect et la technique de la poterie du groupe de Chambon sont les mêmes que dans le Cardial et, dans certains cas, la distinction est impossible sur de simples tessons hors stratigraphie.

L'origine et les affinités de ce style céramique ont été déjà largement discutées. Pour certains (G. Bailloud, J. Roussot-Larroque, J. Vaquer, A. Villes), ils vont essentiellement vers le sud : "Epicardial" aquitain et languedocien, groupe ibérique de Molinot, phase ancienne du groupe de Montbolo. Pour d'autres (C. Constantin, L. Manolakis, Y. Lanchon), le groupe de Chambon serait un "faciès sud du groupe de Cerny", comme "ultime écho du Néolithique danubien".

Nous rappellerons quatre faits avant d'engager la discussion :

- l'absence de plats à pain dans le groupe de Chambon, notamment à Ligueil. C'est là un indice non négligeable d'antériorité par rapport au Néolithique moyen 2 et même au groupe de Cerny, où il abonde. L'origine du disque en terre cuite dans la culture orientale de Michelsberg ou dans le Chasséen, professée initialement (Nougier 1953; Bailloud 1964) n'est plus recevable aujourd'hui. Sur le site de Fossé (Loir-et-Cher), le plat à pain n'est associé qu'à des éléments de style Augy et Cerny (Despriée 1974, 1982 et 1985; Villes 1984). Même s'il n'existe pas dans le midi, il serait surprenant que le disque en terre cuite ait été ignoré du groupe de Chambon pour d'autres raisons que d'ordre chronologique;

- l'exclusion géographique réciproque des styles de Chambon et de Cerny : exception faite du Cerny "type Jersey", représenté par un tesson dragué en Loire à Fondettes (Indre-et-Loire), les cordons incurvés ne sont pas connus là où s'épanouissent ensemble les impressions et les pastilles au repoussé, les uns occupant l'ouest et le sud-ouest du Bassin parisien (et au-delà), les autres sa moitié orientale;

- le manque de netteté du groupe d'Augy (ASP). Le

mobiliier fourni par les deux sites éponymes est en effet assez réduit et fut mis au jour dans des conditions ne garantissant pas son homogénéité (Carre 1986). Une bonne part de ses éléments se retrouvent aussi bien dans le VSG que dans le Cerny. L'essentiel de la typologie ASP se limite à l'association des cordons et des pastilles au repoussé dans un même ensemble (mais non sur les mêmes vases). Avec les sites publiés après la création du groupe par G. Bailloud (1964), notamment en Anjou (Les Alleuds, Saint-Remy-la-Varenne : Gruet 1986 a et b) et en Normandie (Léry : Verron 1976; Constantin 1985), la typologie de l'ASP est devenue plus complexe, se différenciant en outre plus mal de celles des groupes de VSG et Cerny;

- enfin, la diffusion des traits ornementaux apparemment les plus élémentaires de l'ASP (cordons lisses rectilignes, pastilles au repoussé, rebords épaissis ou renforcés) débordent largement celle du Cerny (type Jersey excepté) et du groupe de Chambon (même si l'on admet l'extension de celui-ci jusqu'en Saintonge).

Admettre l'Augy pour une synthèse tardive et expansionniste des groupes de Cerny et de VSG cadrerait fort mal avec la chronologie du Chasséen. Par conséquent, l'antériorité de l'ASP sur le Cerny et une partie au moins du groupe de Chambon, mais aussi sa contemporanéité au moins partielle avec le complexe VSG-Blicquy, sont une nécessité logique difficilement contournable.

Dans cette logique, les éléments de stratigraphie observés à Ligueil ne sont pas indifférents. L'ASP doit trouver sa place entre le Cardial et le Chambon - si le second ne succède pas directement au premier - ou s'intégrer dans le complexe culturel auquel ils appartiennent tous les deux.

Rappelons ici les termes du débat sur les influences méridionales. L'origine septentrionale ou "rubanée" de l'ASP repose, selon tous ses partisans, sur sa dérivation à partir du groupe de VSG, dont le caractère "rubané" est lui-même déduit exclusivement de son ascendance RRB (Constantin 1985). Quant à l'origine rubanée du groupe de Cerny, elle est fondée, en bonne logique, sur le fait qu'il trouve ses racines dans le VSG. L'absence de caractères Rössen dans la céramique Cerny a fourni, à l'origine, l'argument favorable à la "présence de traditions rubanées importantes dans les formes et le décor de la poterie" (Bailloud 1964: 69). Cette tradition a été depuis lors rattachée au seul groupe de VSG, initialement non différencié du RRB (Constantin 1985 et 1986).

La discussion porte donc, en définitive, sur les seules origines du groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Hormis les maisons à cinq rangées de poteaux, dont il existe une variante originale dans le complexe VSG-Blicquy, il n'y a pas beaucoup de points communs entre ce dernier et le Rubané au sens strict. Les parentés qu'il entretient avec le RRB n'y changent rien, car elles correspondent précisément à ce qu'il a de plus étranger au Rubané vrai, tel qu'il est représenté, par exemple, sur les sites récemment mis au



jour dans l'est du Bassin parisien (vallée moyenne de la Marne).

On rappellera enfin que la négation de toute composante méridionale dans le style céramique Augy et Cerny (et plus particulièrement dans son amalgame récent appelé "Cerny sud") signifie un profond retard de la néolithisation des régions comprises entre la Seine et la Loire, par rapport au reste de l'Europe occidentale, le Rubané récent étant peu représenté au sud-ouest de la Seine. Le schéma évolutif retenu suppose en effet une expansion progressive vers l'ouest, à partir de la colonisation rubanée (soi-disant "Rubané Moyen Champenois" et RRBp), du groupe de VSG puis de ceux d'ASP et Cerny (Constantin 1985; Manolakakis 1985; Lanchon 1985). Or ceci est en contradiction avec l'idée - retenue par les tenants de ce schéma eux-mêmes - qu'une influence "cardiale" s'est exercée sur le Néolithique septentrional, "c'est-à-dire au moins dans le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, si ce n'est dans le Rubané Récent du Bassin parisien" (Manolakakis 1985: 93). Une telle influence suppose en effet une implantation d'affinité méridionale géographiquement proche du RRBp et du Rubané moyen et récent de Champagne. C'est précisément ce que les découvertes de Touraine (Ligueil) et Anjou (Les Alleuds) viennent de confirmer.

Ces dernières viennent donc simplifier le débat. Elles n'otent pas, en elles-mêmes, tout crédit à la théorie d'une origine orientale directe puis indirecte des cultures du Néolithique ancien et moyen 1 du Bassin parisien. Mais ce crédit voudrait que non seulement ces groupes possédassent une forte originalité par rapport au Rubané "vrai" et à ce qui lui succède (Grossgartach ou Hinkelstein, Rössen, Epirössen, Michelsberg), ce qui est vrai, mais encore fussent indépendants de toute autre influence. Il s'agirait alors de faciès résultant de la mutation radicale de la culture matérielle des sociétés d'origine orientale, confrontées à des contextes écologiques nouveaux et à des populations autochtones mésolithiques importantes. Or nous avons vu que loin de trouver des termes de comparaison convaincants dans le nord-est de la France et au-delà, les éléments les plus originaux de la céramique et même du lithique et de la parure RRBp et VSG se rapprochaient du Cardial et de l'Epicardial avec netteté. Tout phénomène de simple convergence semble désormais d'autant moins vraisemblable que le Cardial s'avère géographiquement tout proche. Il vaut mieux reconnaître au moins le RRBp pour une culture "bâtarde", résultant du contact du Rubané avec un Néolithique tout à fait différent.

Nous rattacherions alors volontiers le groupe d'ASP au Cardial du nord-ouest, tout comme le groupe de VSG, duquel - nous l'avons vu plus haut - il est difficilement séparable. Il est en effet symptomatique que là où le décor imprimé à la coquille basculante est présent, le motif de cordons et les pastilles au repoussé abondent : Marcilly-Villable (Loir-et-Cher), Les Alleuds (Maine-et-Loire), Ligueil (Indre-et-Loire). Même à Léry (Eure), autre site occidental, le décor pivotant (au peigne ou à la coquille?) est associé aux ornements plastiques (Verron 1976; Constantin 1985). Autre argument : sur

le site de Marcilly-Villable, une large partie du matériel provient de ramassages, mais la fosse fouillée aux "Grand Marais" (Villable), montre l'association des décors plastiques de type Augy avec ceux de style Limbourg (Bailloud et Cordier 1987). On pourrait, certes, faire de cet ensemble un représentant du VSG, c'est à dire une sorte de synthétotype ayant assimilé décor en "arête de poisson" et motifs plastiques, mais on ne peut exclure non plus que la céramique du Limbourg soit ici dans la même position par rapport à l'Augy que plus au nord par rapport au Rubané et au RRBp. Cette intéressante découverte, malheureusement encore trop isolée, pousse à renforcer les liens entre ASP et VSG, car même en admettant qu'ici l'ornementation en "arêtes de poisson" est seulement dérivée du Limbourg, c'est à supposer une fusion récente entre les deux groupes, et ceci dans une zone méridionale par rapport à l'aire de répartition du Limbourg et d'où le RRBp lui-même semble fort absent. On note encore la présence dans la fosse des "Grands Marais", accompagnant les morceaux d'anneaux plats en schiste, d'un fragment de bracelet rainuré en céramique. Cet élément est notamment repéré comme preuve de relations au moins "génétiques" entre le RRBp, le Rubané d'Alsace et le groupe de VSG (Constantin 1985). Nous y voyons quant à nous un indice de plus de la contemporanéité entre ces différents faciès.

Il existe donc des arguments pour vieillir quelque peu le style ornemental d'ASP, ce qui ne fait que contribuer à rendre sa distinction plus difficile par rapport au VSG, surtout dans la partie sud du bassin de Paris. La pièce la plus proche, typologiquement et géographiquement, appartient au Rubané récent d'affinité alsacienne de Juvigny (Marne).

On s'attardera, pour finir, aux parentés et différences entre la céramique ASP et celle de Chambon. Le répertoire des formes est le même, mais celui disponible pour l'ASP est encore incomplètement connu. Chambon est plus proche du Cerny que du VSG, par la présence de jattes et de bols hémisphériques à prises diamétralement opposées, percées verticalement. Seul, le style des cordons et nervures diffère par rapport à l'Augy : dans le Chambon, ils sont franchement incurvés vers le haut ou vers le bas, partant le plus souvent de la base des anses, jamais en véritable V. Dans l'autre groupe, ils sont plus massifs et renforcent parfois les bords. Mais les cordons orthogonaux sont connus dans les deux ensembles (vase de Lublé, en Indre-et-Loire), à moins que les ensembles de Bourgogne (Granges, Charigny, Marcilly-sur-Tille, en Côte-d'Or, Champlay, Vinneuf, dans l'Yonne) ne soient simplement cardiaux ou epicardiaux, comme la céramique et les flèches non rubanées de Larzicourt (Marne). Enfin, l'ASP connaît des pincements, des impressions rondes, des coups d'ongle et des bords encochés qu'ignore le Chambon-Ligueil. On notera que dans les deux groupes, pastilles au repoussé et cordons ne figurent jamais ensemble sur un même vase, preuve supplémentaire d'une syntaxe décorative en partie commune. Il existe d'ailleurs dans l'est quelques cordons massifs et incurvés : Saint-

Moré (Yonne) et Fontaine-Mâcon (Aube). En outre, les pastilles sont absentes du petit lot d'Augy (Carre 1986), dont on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un matériel VSG.

Pour résumer, le groupe de Chambon ne se différencie de celui d'Augy - tel du moins que celui-ci fut initialement défini - que par le dessin des cordons et l'absence de traits ornementaux spécifiques au VSG. Par contre, les points communs sont assez nombreux pour que l'on puisse envisager une contemporanéité - au moins partielle - entre ASP et Chambon-Ligueil. Les parentés de ce dernier avec le Cerny placeraient son apparition postérieurement à celle de l'Augy. Autrement dit, tant au plan géographique que typologique, le groupe de Chambon constituerait un intermédiaire entre l'ASP et le Cerny. En fait, on ne saurait non plus exclure un développement relativement autonome du Cerny, dans l'est du Bassin parisien, à partir du VSG local, et parallèlement à celui du Chambon-Ligueil à partir du Cardial (ou Cardial-VSG) de l'ouest. Signalons dans l'abri de Bellefonds l'existence de nervures, dans la céramique du niveau cardial, en particulier de petits arceaux en "moustaches" partant de la base d'une anse (Patte 1971; Joussaume 1981).

Ceci dit, le groupe d'ASP - entité typologique toujours mal connue en ensemble clos important - nous semble pouvoir être intégré plus précisément dans la phase récente du groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Comme ce dernier nous paraît pour le moment difficile à séparer du Cardial du nord-ouest (cf. ci-dessus), l'ASP pourrait en fait ne refléter, sous des aspects assez diversifiés entre la Loire et la Seine, que le développement ultime et sans doute relativement autonome du Néolithique ancien d'affinité méridionale, censé occuper une large partie du Bassin parisien et dont les décors à la coquille pivotante, tous situés sur un nombre non négligeable de tessons de mêmes sites, témoigneraient d'une phase initiale ou du moins plus ancienne. On notera, à ce propos, la présence à Marcilly-Villerville d'un fragment de cordon orthogonal incisé, son absence en dehors du midi ayant été citée à l'encontre d'influences cardiales vers le nord (Constantin 1985). Par ailleurs, ce même site comporte, comme aux Aileuds, à Ligueil, Sonchamp, Saclas ou Passy, plusieurs fragments de cordons à motifs en V et horizontal combinés.

On suppose donc ici une évolution analogue du Cardial sud et du Néolithique ancien septentrional non rubané. Les cordons, nervures et pastilles du Bassin parisien représenteraient l'équivalent des décors plastiques (cordons et pastilles appliqués) qui semblent prendre de l'importance avec l'évolution du Néolithique ancien méridional. Or cette analogie semble respecter elle-même certaines constantes géographiques. Ainsi, les motifs incurvés sont plus fréquents à l'ouest (décors des groupes de Chambon, de Molinot, de Montbolo ancien, motifs en guirlandes du "Fagien") qu'à l'est (cordons orthogonaux du Cardial moyen et récent de Provence et des découvertes du nord-est: Champlay et Vinneuf dans l'Yonne, Granges et Marcilly-sur-Tille, en

Côte d'Or, Larzicourt, dans la Marne. En Touraine et Poitou, la naissance du groupe de Chambon à partir d'un Cardial évolué s'effectuerait donc d'une façon analogue à celle observée pour les groupes épicaux et proto-chasséens du midi et de la Péninsule ibérique. C'est ce qui nous pousse à maintenir notre hypothèse d'une culture à part entière, ayant influencé le groupe de Cerny ou procédant d'origines assez communes et étroites pour entretenir ensuite des rapports avec lui (Villes 1984 et 1987a; Prudhomme et Villes 1989). Avant même la fin du Néolithique moyen 1, c'est-à-dire antérieurement aux premières influences chasséennes véritables, cet ensemble encore insuffisamment connu est probablement lié au développement des styles de Carn et des Cousins (L'Helgouach 1971 et 1976; Burnez 1971 et 1976), dont il préfigure certains traits (poterie lisse, formes non anguleuses, systèmes de préhension en arceaux ou en bobines verticales), de même que l'Épicaux débouche sur le style de Montbolo (Guilaine 1974) et que ce dernier ne semble pas indifférent à l'émergence du premier Néolithique moyen armoricain. Cette progression d'un cycle culturel de type méridional vers le Néolithique moyen dans la plus grande partie du Bassin parisien et sur ses marges sud pourrait expliquer ce "substrat commun" évoqué par J. Roussot-Larroque à propos du groupe de Roquefort, substrat "à partir duquel évolueraient, en se différenciant, les groupes culturels de la 1ère moitié du IVème millénaire" (Roussot-Larroque 1986: 184). D'autre part, l'extension considérable du Chasséen dans presque toute la moitié ouest et le centre de la France trouverait là, par de solides antécédents, une explication moins providentielle que dans l'apport massif de population évoqué par G. Bailoud (1964-74), comme nous l'avons déjà suggéré (Villes 1987b).

L'hypothèse d'une ascendance cardiale des groupes de Chambon et d'ASP est plus difficile à soutenir pour l'industrie lithique que pour la céramique, en l'absence d'un matériel suffisant. On se contentera de noter qu'il existe quelques prismatiques dans le complexe VSG-Blicquy et que le rapprochement le plus aisé s'effectue avec le Montmorencien. L'hypothèse de la genèse des armatures "danubiennes" à partir des pointes de Sonchamp s'applique parfaitement à celles du groupe de VSG-Blicquy, parfaitement identiques, et ceci d'autant plus volontiers que l'on peut ici se passer de l'intermédiaire RRB, les styles céramiques plaidant directement en faveur d'une parenté avec le midi, qui offre, on l'a vu, les seuls parallèles convaincants pour l'évolution des industries du Mésolithique récent et tardif septentrional.

De rares pointes de Sonchamp ou d'un type proche figurent en contexte VSG ou ASP : fosse des "Grand Marais" à Villerville (Bailoud et Cordier 1987: fig. 4, 6), ramassages des "Marais" (*ibid.*: fig. 17, 19), site de Martizay, "Saint-Romain" (Indre-et-Loire : Villes 1984). Les flèches tranchantes livrées par les sites Augy susmentionnés, dans lesquels la technique du microburin est fréquemment attestée, sont trapézoïdales ou triangulaires à retouche abrupte. On notera cependant que le

site de la "Butte Rouge" à Sonchamp (Yvelines) et celui d'Augy possèdent la même flèche tranchante à retouche dorsale plate et inverse oblique (Tarrete et Degros 1984), qui peut fort bien être une survivance de l'armature du Châtelet (ou de la flèche de Montclus). De tels objets existent aussi dans le Cerny (Constantin 1985).

Pour clore cette discussion, on ne peut que déplore le manque de datations C 14, la typologie restant livrée à elle-même. Les seules dates disponibles correspondent à des sites attribués à l'ASP (Sonchamp, Les Alleuds et Saint-Remy-la-Varenne) et paraissent toutes trop récentes. Elles sont considérées comme vraisemblablement peu significatives : respectivement 2990, 3580 et 3040 B.C., ce qui nous place, en calibration, entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> et la fin du III<sup>e</sup> millénaire av. J.C., soit au Néolithique moyen II, et en tous cas postérieurement au Cerny, c'est-à-dire en désaccord complet avec les données typologiques. En fonction des parallèles culturels proposés pour la céramique du groupe de Chambon avec les ensembles méridionaux, nous avons situé cette culture dans la première moitié du V<sup>e</sup> millénaire (en dates calibrées), soit en contemporanéité avec la fin du RRBP et du VSG et le début du Cerny (Prudhomme et Villes 1989). Cette appréciation est soumise au verdict des recherches à venir.

## Conclusions

Il fut une époque où l'essentiel du Néolithique ancien du Bassin parisien était connu seulement dans l'est et le centre de cette région. L'apparition du nouveau mode de vie dépendant principalement de facteurs extérieurs (apport des espèces végétales et de la plupart des espèces animales domestiquées), il est normal que la civilisation des premiers agriculteurs de France septentrionale soit longtemps apparue comme le prolongement tardif et quelque peu dénaturé du Néolithique ancien géographiquement le plus proche : le Rubané rhénan (Bailloud 1964, 1971; Constantin 1985). Ce faisant, le vaste secteur compris entre d'une part cette zone de diffusion extrême du courant oriental et d'autre part l'aire de répartition de la civilisation méridionale à céramique imprimée est resté longtemps vide de recherches et pauvre en découvertes fortuites. Ce "no man's land" a été considéré comme néolithisé tardivement par des groupes humains ayant essaimé à partir des foyers d'implantation septentrionaux et méridionaux les plus récents du Néolithique ancien, voire plus tard encore (par ex. l'Aquitaine, selon M. C. Cauvin), c'est-à-dire pas avant le début du Néolithique moyen, en tout état de cause. On envisageait donc une ultime phase d'adaptation, en retard de deux à trois millénaires sur l'apparition du Néolithique en Europe centrale et sud-orientale.

Les recherches des vingt dernières années n'ont pu démontrer que - d'où qu'ils viennent - les colons supposés aient rencontré, entre la Loire et le Roussillon, des conditions naturelles susceptibles de les arrêter dans

leur progression. Même les zones de relative altitude se sont révélées investies relativement tôt, d'après les recherches menées dans le Jura et les Alpes du nord (Pétrequin 1976; Bintz *et alii* 1988). Dans la zone intermédiaire entre les grands courants du Néolithique ancien septentrional et méridional, aucune culture du Mésolithique, même tardif, n'a été reconnue comme suffisamment dominante ou dynamique pour faire obstacle à la progression des premiers paysans. La fin des derniers chasseurs paraît si insaisissable, dans nos régions tempérées, que l'on n'a guère envisagé que la disparition brutale de cette culture au contact du Néolithique ou sa longue survivance, sans altération décisive, dans des régions vides d'agriculteurs, jusqu'à la conquête de nouveaux biotopes au Néolithique moyen. L'hypothèse que le Mésolithique ait pu, au nord du Massif central, s'orienter lui-même vers le Néolithique par contrecoup lointain des innovations d'Europe centrale ou du Proche-Orient n'a effleuré presque personne. C'est seulement dans le midi que le passage progressif de la prédation exclusive à la production dominante des moyens de subsistance a été d'abord envisagé, par influence plus ou moins directe des agriculteurs de l'est méditerranéen (Escalon de Fonton 1971; Courtin 1974). Un schéma analogue était d'ailleurs appliqué aux groupes humains de l'arrière-pays néolithique, soumis à des conditions écologiques plus rudes et donc supposés acquis plus tardivement au nouveau mode de vie, par suite de contacts avec la zone côtière ou d'immigrations tardives à partir de celle-ci. Le Néolithique a donc été considéré comme parvenu tardivement et indirectement dans la zone comprise entre la conquête de l'ouest par le Rubané et celle de la zone de l'olivier, occupée par le Cardial.

Depuis plusieurs années, quelques données permettent de renouveler en partie le débat. L'ancienneté du Néolithique français est plus fermement démontrée, tant dans le nord-est que dans le midi, où l'existence simultanée de l'agriculture, de l'élevage et de la céramique est de plus en plus fréquemment attestée par le C 14 dès le milieu du V<sup>e</sup> et jusque dans le VI<sup>e</sup> millénaire (Roussot-Larroque et Thévenin 1984). La progression du Rubané vers l'ouest a été reconnue comme très rapide, sinon foudroyante (Cahen et Gilot 1983), et sa phase la plus ancienne livre depuis peu quelques vestiges jusque dans la vallée du Rhin. S'il subsiste un écart chronologique substantiel entre le Néolithique ancien d'Alsace et le plus vieux Néolithique méridional (un millénaire environ), la fourchette se rétrécit entre Rubané et Cardial, la contemporanéité paraissant désormais établie entre la phase moyenne du premier et une phase récente du second (Voruz 1987).

Il serait dès lors fort surprenant qu'entre la Seine et la Garonne le Néolithique n'ait pu s'installer avant le début de sa phase moyenne et qu'à l'ouest, le phénomène mégalithique, démontré depuis longtemps si précoce (début du IV<sup>e</sup> millénaire : L'Helgouach 1971), n'ait été préparé par rien d'autre que l'extinction tardive du Mésolithique côtier. Enfin, dans l'arrière pays néolithique méridional, l'évolution de l'industrie lithique corres-

pond à une néolithisation progressive mais précoce ("cycle roucadourien" de J. Roussot-Larroque), indépendamment de la diffusion du Cardial, sous l'effet de facteurs encore mal connus, mais parmi lesquels la nécessité d'une adaptation à un milieu ingrat a pu jouer un rôle plutôt stimulant qu'arriérant.

Des intermédiaires sont donc bel et bien présents, entre le nord et le sud de la France, dès le Vème millénaire, sans que l'on doive faire appel à une diffusion lointaine, par la seule immigration de peuples néolithiques, du nouveau mode de vie. Les récentes découvertes en Velay et dans l'Ardèche vont dans le même sens et démontrent que le Cardial ne s'est pas cantonné à la zone de l'olivier (Daugas 1986; Beeching 1986).

En réalité, les récentes découvertes réalisées dans la zone atlantique (Médoc, Charente, Anjou, seuil du Poitou, Vendée) et dans le sud-ouest du Bassin parisien (Touraine) révèlent fort opportunément, sous forme d'éléments encore peu abondants il est vrai, mais certainement prometteurs, l'existence d'une industrie lithique comparable à l'équipement propre au "Protonéolithique" et au Roucadourien du sud-ouest et du midi (notamment en ce qui concerne les armatures géométriques) et celle d'une céramique de type cardial. L'appartenance du "no man's land" susdit à un Néolithique ancien d'origine complexe et d'aspect d'ailleurs composite, mais d'affinités globalement méridionales doit donc être envisagée. Loin d'être anecdotiques, ces trouvailles nous paraissent au contraire d'autant plus symptomatiques qu'elles sont liminaires, les moyens dévolus à l'étude de cette période restant depuis longtemps dérisoires, dans le secteur concerné. Elles permettent en outre de donner une identité sans équivoque à des découvertes plus anciennes (Cardial de l'Abri de Bellefonds, en particulier). Ces recherches sont d'ailleurs fort ingrates. En effet, bien des sites sont sans doute profondément enfouis dans des zones basses ou humides, comme le suggèrent les découvertes du Médoc et de Charente. Par ailleurs, l'érosion a dû affecter beaucoup de sites de plein air, comme le montre la stratigraphie si délicate de Ligeuil, ne laissant probablement, dans les labours, que des industries lithiques d'aspect mésolithique, comme celles reconnues en maints endroits de la Vendée. On sait par ailleurs que dans le centre et l'est du Bassin parisien lui-même (ainsi que plus au nord), le Rubané (*stricto* comme *lato sensu*) ne règne pas sans partage, puisqu'on le trouve accompagné de poteries d'un type et d'une origine radicalement différents, celle dite du Limbourg qui, sans se rattacher pour autant au Cardial, ne trouve de parallèles acceptables que dans le domaine méridional. La même remarque vaut pour le style céramique de La Hoguette (Jeunesse 1987), encore peu attesté, mais largement diffusé et sans doute antérieur au Rubané récent.

S'il faut admettre que l'expansion rubanée connaît à la fois une concurrence dans sa zone occidentale et une limite géographique moins diffuse vers l'ouest, les premiers sites à céramique imprimée à la coquille basculante mis au jour en Touraine, Poitou et Anjou doivent être considérés comme représentatifs du Néolithique

ancien de la moitié ouest de la France, où le Rubané proprement dit se montre tous comptes faits si évanescant. L'ébauche de recherches sur cette période en Champagne apporte un élément de confirmation à cette thèse. Le Rubané récent s'y avère, en effet, dans la moyenne vallée de la Marne, tout à fait différent du "Rubané récent du Bassin parisien". Ses affinités avec le groupe alsacien, confirmées par les découvertes un peu plus orientales du Perthois, affaiblissent le modèle de la périphérisation, une distance très faible séparant les sites marnais des habitats de la vallée moyenne de l'Aisne. Les uns et les autres sont d'ailleurs en partie contemporains, si l'on en juge par la présence d'une céramique du Limbourg rigoureusement identique sur les sites de Juvigny et de Cuiry-lès-Chaudardes. En outre, la possibilité théorique de contacts entre Cardial récent et Rubané moyen trouve une amorce de confirmation avec les découvertes de Larzicourt (Perthois), où les deux styles céramiques se côtoient dans un même habitat. Enfin, l'association de plus en plus fréquente des pointes de Sonchamp avec de la poterie, de type d'ailleurs non rubané, pose en termes nouveaux la question des origines et du statut du Mésolithique tardif du Bassin parisien, en particulier dans sa zone sud.

A titre d'hypothèses de travail, nous proposons donc de percevoir sous un angle différent certains aspects du Néolithique ancien du Bassin parisien. Si la maison à cinq rangées de poteaux apparaît bien, dans le RRBp et le groupe de VSG, comme un emprunt à l'univers rubané (encore qu'elle puisse ne pas en être l'apanage exclusif), ce n'est pas sans un certain particularisme (division interne souvent différente, trapézié très fréquente). L'adoption de ce modèle architectural a pu se produire plus tôt, quelque part dans le nord-est de la France. Hormis cet élément de parenté dont la signification culturelle est peut-être surestimée, les caractères du Rubané récent du Bassin parisien peuvent s'expliquer, dans ce qu'ils ont d'essentiellement étranger au Rubané proprement dit, par des influences céramiques du Néolithique cardial implanté un peu plus à l'ouest (impression pivotante, usage du peigne, motifs orthogonaux). Même certaines sépultures réputées rubanées présentent des caractères mixtes, comme l'abondance de perles discoïdes et la présence de bracelets en pierre qui semblent prendre la place des anneaux en spondyle (Vert-la-Gravelle). Dans cette perspective, il faudrait restreindre la portée du terme RRBp à la notion de "groupe de Cuiry", qui exprimerait mieux la position interface de ce pseudo-Rubané, entre les sphères orientale et atlantoméditerranéenne. Enfin, le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, dont aucun argument décisif, bien au contraire, ne démontre qu'il puisse succéder au RRBp, pourrait faire figure de représentant assez tardif de ce Néolithique ancien d'affinité méridionale dans le Bassin parisien, avec en particulier ses décors pivotants (dans certains cas sans doute à la coquille), ses motifs plastiques et ses anneaux-disques en pierre ou en schiste. Sa position géographique, centrée sur le tiers nord-ouest de la France, plaide dans ce sens, de même que ses paren-

tés étroites avec le groupe belge de Blicquy, dont les similitudes stylistiques avec le Cardial sont encore plus frappantes (Cahen et Roussot-Larroque 1986). Il conviendrait toutefois de ne pas réduire les affinités méridionales du Néolithique occidental français au seul Cardial, comme le démontre la présence des styles céramiques de La Hoguette et du Limbourg, dont la plupart des aspects (impressions et incisions non pivotantes) renvoient d'ailleurs à divers types d'*impressa* non cardiale. En revanche, il est difficile de dissocier Cardial, VSG et Groupe d'Augy-Sainte-Pallaye, ce dernier pouvant ne correspondre qu'à un aspect, élevé peut-être abusivement au rang d'entité typologique, du style méridional de céramique à décor plastique. Enfin, dans cette perspective, le groupe de Chambon, qui présente tant d'analogies à la fois avec l'Epicardial et les groupes de Cerny et d'ASP, prendrait la suite directe du Cardial, dans le sud-ouest du Bassin parisien et sur la façade atlantique, à l'instar des ensembles préfigurant le cycle à céramique lisse dans le midi français et la Péninsule ibérique. Cerny serait alors la version orientale de ce même ensemble pré-Chasséen et pour lequel, via le groupe de VSG, on peut faire l'entière économie d'une ascendance dans le Rubané.

Nous faisons dès aujourd'hui le pari que ces hypothèses pourront être testées avec succès par les recherches à venir. Celles-ci manquent encore cruellement dans la moitié occidentale du bassin de Paris et les pays de la Loire moyenne.

SCHOENSTEIN, Le Clos Girard-  
La Chapelle Blanche St Martin,  
37240 - Ligueil. France.

VILLES, 1 rue Bir Hakeim,  
51000 - Châlons - sur - Marne. France.

## Bibliographie

- AIME, G. 1984. Le Rubané récent de Bavans. *Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique : le rôle du Massif Central*. Actes du 8ème coll. sur le Néolithique (Le Puy, 1981). *Centre de Rech. et d'Et. Préh. de l'Auvergne* 1 : 45-56.
- AIME, G. et JEUNESSE, C. 1986. Le niveau 5 des abris sous roches de Bavans (Doubs) et la transition Mésolithique récent/Néolithique dans la moyenne vallée du Doubs. Actes du Xème coll. interrégional sur le Néolithique (Caen, 1984). *Revue Archéo. de l'Ouest sup.* n° 1 : 31-40.
- AIRVAUX, J. et LEDUC, M. 1984. Le site néolithique de Dangé (Vienne) *Bull. Soc. Préh. Franç.* 81, 5 : 149-156.
- APARICIO PEREZ, J. 1982. La Neolitización y el neolítico en Valencia (España). *Le Néolithique ancien méditerranéen*. Actes du coll. intern. de Montpellier (1981). *Archéo. en Languedoc* n° spécial. *Revue de la Fédération Archéo. de l'Hérault* : 81-96.
- ARNAL, G.-B. 1983. *La grotte IV de Saint-Pierre-de-la-Fage (Hérault) et le Néolithique ancien du Languedoc*. Mém. III du Centre de Rech. Archéo. du Haut-Languedoc.
- ARNAL, G.-B. 1987. Le Néolithique primitif non cardial. *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Actes du coll. intern. du C.N.R.S. (Montpellier, 1983) : 541-544.
- ARNAL, J. et BURNEZ, C. 1957. Die Struktur des französischen Neolithikums auf Grund stratigraphischer Beobachtungen. *Bericht der Römisch-Germ. Kom.* : 37-38.
- AUXIETTE, J. 1989. Les bracelets néolithiques dans le Nord de la France, la Belgique et l'Allemagne rhénane. *Rev. Archéo. Picardie* 1-2 : 13-65.
- BAILLOUD, G. 1964/1974. *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. Gallia Préh. 2.
- BAILLOUD, G. 1971. Le Néolithique danubien et le Chasséen dans le Nord et le Centre de la France. *Fundamenta A3*, VI : 201-245 et figs 117-126.
- BAILLOUD, G. 1983. Progrès récents dans la connaissance du Néolithique ancien dans le Bassin parisien. *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*. Actes du coll. intern. de Gand (1982). *Dissertationes Archaeologicae Gandenses XXI* : 9-16.
- BAILLOUD, G. et CORDIER, G. 1987. Le Néolithique ancien et moyen de la vallée de la Brisse (Loir-et-Cher). *Revue Archéo. Centre* 26, 2 : 117-163.
- BEECHING, A. 1986. Le Néolithique rhodanien : acquis récents et perspectives de la recherche. *Le Néolithique de la France (Hommage à G. Bailloud)*. Paris: Picard, pp. 259-276.
- BEECHING, A. 1987. Les gisements de la Baume de Ronze et de Rochas : contribution à l'étude d'un groupe cardial Céze-Ardèche et de ses prolongements septentrionaux. *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Actes du coll. intern. du C.N.R.S. (Montpellier, 1983) : 513-522.
- BERTHOVIN, F. et VILLES, A. 1980. A propos d'un vase provenant de Chambon : nouveaux éléments sur le "Groupe de Chambon". *Bull. Amis Mus. Préh. Grd-Pressigny* 31 : 21-29.
- BARGE, H. 1982. *Les parures du Néolithique ancien au début de l'Age des Métaux en Languedoc*. C. N. R. S.
- BARGE, H. 1987. Les parures du Néolithique ancien dans le Midi de la France. *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Actes du coll. intern. du C.N.R.S. (Montpellier, 1983) : 567-574.
- BARRIERE, C. 1974. Rouffignac, l'archéologie. *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse-Le Mirail XVI* : 3-210.
- BINDER, D. et COURTIN, J. 1986. Les styles céramiques du Néolithique ancien provençal. Nouvelles mi-graines taxonomiques ? *Le Néolithique de la France (Hommage à G. Bailloud)*. Paris : Picard, pp. 83-93.
- BINDER, D. et COURTIN, J. 1987. Nouvelles vues sur les processus de néolithisation dans le Sud-Est de la France, "un pas en avant, deux pas en arrière". *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Actes du coll. intern. du C.N.R.S. (Montpellier, 1983) : 491-499.
- BINTZ, P., GINESTE, J.-P. et PION, G. 1988. Mésolithique et néolithisation dans les Alpes françaises du Nord, données stratigraphiques et culturelles. *Colloque "Mésolithique et néolithisation en Europe occidentale"*. Congrès National des Sociétés Savantes de Strasbourg, prétréage.
- BULARD, A. et TARRETE, J. 1980. L'habitat néolithique des "Longues Raies" à Jablines (Seine-et-Marne), premiers résultats. Actes du coll. interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France, Châlons-sur-Marne, 1981. *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne* n° spécial : 75-79.
- BURNEZ, C. 1971. L'origine et le développement du Néolithique dans le Centre-Ouest de la France. *Fundamenta A3*, VI : 166-176.
- BURNEZ, C. 1976. *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France*. Mém. de la Soc. Préh. Franç. 12.
- CAHEN, D. et GILOT, E. 1983. Chronologie radio-carbone du Néolithique danubien. *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*. Actes du coll. intern. de Gand (1982). *Dissertationes Archaeologicae Gandenses XXI* : 21-40.
- CAHEN, D. et ROUSSOT-LARROQUE, J. 1986. Relations entre le Nord et le Sud au Néolithique ancien. *Colloque interrégional sur le Néolithique, Metz, 1986*, résumés des communications.
- CARRE, H. 1980. Evolution des décors céramiques dans le Danubien de l'Yonne. Actes du coll. interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France, Châlons-sur-Marne, 1981. *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne* n° spécial : 69-74.
- CARRE, H. 1986. Précisions sur le faciès d'Augy-Sainte-Pallaye et son extension. Actes du Xème coll. interrégional sur le Néolithique (Caen, 1984). *Revue archéo. de l'ouest sup.* 1 : 125-135.
- COLOMINES ROCA, J. 1925. Prehistoria de Montserrat. *Analecta Montserratensia* VI.
- CONSTANTIN, C. 1985. *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané en Hainaut et dans le Bas-*



*sin Parisien*. British Archaeological Reports, sér. int. 273, 2 vol. Oxford.

CONSTANTIN, C. 1986. La séquence des cultures à céramique dégraissée à l'os. Néolithique du Bassin parisien et du Hainaut. *Le Néolithique de la France (Hommage à G. Bailloud)*. Paris : Picard, pp. 113-127.

CONSTANTIN, C. et DEMOULE, J.-P. 1980. Le groupe de Villeneuve-Saint-Germain dans le Bassin parisien. *Le Néolithique de l'Est de la France*. Actes du coll. de Sens, *Société Archéologique de Sens* 1 : 65-71.

CONSTANTIN, C. et MANOLAKAKIS, L. 1987. Groupe d'Augy-Sainte-Pallaye et Néolithique de la Loire. *La Région Centre, carrefour d'influences au Néolithique ?* Colloque interrégional de Blois, résumé des communications : 35.

CORDIER, G. 1963. Prolongements danubiens dans le Centre de la France. *Rev. Archéo. Est*. XIV : 149-156.

COURTIN, J. 1974. *Le Néolithique de la Provence*. Mém. Soc. Préh. Franç. XI.

COURTIN, J. 1976. Le Néolithique ancien de la Grotte Lombard, Saint-Vallier-de-Thiery (Alpes-Maritimes). *Bull. Soc. Préh. Franç.* 73, 5 : 142-149.

COURTIN, J. et GUTHERZ, X. 1976. Les bracelets en pierre du Néolithique méridional. *Bull. Soc. Préh. Franç.* 73, ét. et trav. : 352-359.

COUTIER, L., BLANCHARD, J. et VIGNARD, E. 1945. Les pointes de Sonchamp (Seine-et-Oise). *Bull. Soc. Préh. Franç.* 42, 7-9 : 130-134.

DAUGAS, J.-P. 1986. Quelques aspects nouveaux du Néolithique du Massif Central. *Le Néolithique de la France (Hommage à G. Bailloud)*. Paris : Picard, pp. 277-289.

DECORMEILLE, A. et HINOUT, J. 1982. Mise en évidence des différentes cultures mésolithiques dans le Bassin parisien par l'analyse des données. *Bull. Soc. Préh. Franç.* 79, 3 : 81-88.

DESPRIEE, J. 1974. Un village néolithique sur la commune de Fossé (Loir-et-Cher). *Bull. vallée de la Cisse* 2 : 3-8.

DESPRIEE, J. 1982. Un village néolithique sur la commune de Fossé (II). *Bull. vallée de la Cisse* 6 : 3-7.

DESPRIEE, J. 1985. *Préhistoire : un village néolithique, Fossé, Loir-et-Cher*. Centre Dép. de Doc. Pédago. du Loir-et-Cher.

ESCALON de FONTON, M. 1971. Les phénomènes de néolithisation dans le Midi de la France. *Fundamenta* A 3, VI : 122-139 et figs 53-103.

GAILLARD, J., GOMEZ, J., TABORIN, Y., LEROUX, C.T., RIQUET, R. et GILBERT, A. 1984. La tombe néolithique de Germignac. *Gallia Préh.* 27.

G.E.E.M. (Groupe d'Etude de l'Epipaléolithique-Mésolithique) 1969. Les microlithes géométriques. *Bull. Soc. Préh. Franç.* 66, ét. et trav. : 355-366.

GOMEZ, J. et JOUSSAUME, R. 1986. Bouteille à trois anses et armatures tranchantes rectangulaires à retouche abrupte des bords dans la grotte du Queroy à Chazelles (Charente). *Bull. Soc. Préh. Franç.* 83, 1 : 13-16.

GOMEZ, J. et JOUSSAUME, R. 1987. Poterie du

Néolithique ancien de Chérac, en Charente-Maritime. *Bull. Soc. Préh. Franç.* 84, 3 : 68-70.

GRUET, M. 1986 a. Le site d'habitat néolithique Augy-Sainte-Pallaye de la Bajoulière, Maine-et-Loire. Actes du Xème coll. interrégional sur le Néolithique (Caen, 1984). *Revue archéo. de l'Ouest sup.* 1 : 137-141.

GRUET, M. 1986 b. Les Pichelots, site néolithique d'affinité Cerny en Maine-et-Loire, Actes du Xème coll. interrégional sur le Néolithique (Caen, 1984) *Revue archéo. de l'Ouest sup.* 1 : 143-147.

GRUET, M. 1987. Du Cardial en Anjou. *La Région Centre, carrefour d'influences au néolithique ?* Colloque interrégional de Blois, résumé des communications: 28-31.

GUILAINE, J. 1974. *La Balma de Montbolo et le Néolithique de l'occident méditerranéen*. Toulouse : Institut pyrénéen d'études anthropologiques.

GUILAINE, J. 1975a. Problèmes de la Néolithisation en Méditerranée occidentale. *L'Epipaléolithique méditerranéen*. Coll. intern., Aix-en-Prov. 1972, C.N.R.S. : 189-196.

GUILAINE, J. 1975b. Un horizon "mésolithique" à la Grotte Gazel, en Languedoc. *L'Epipaléolithique méditerranéen*. Coll. intern. d'Aix-en-Prov. 1972, C.N.R.S. : 53-59.

GUILAINE, J. 1976. Les civilisations néolithiques dans les Pyrénées. In *La Préh. Franç.*, t. II. Paris : C.N.R.S., pp. 326-337.

GUILAINE, J. 1980. La néolithisation du Languedoc et de la Catalogne. Table ronde sur la désintégration du Néolithique, Sarajevo, 1981. *Godisnjak* XXI, 14 : 81-92.

GUILAINE, J. 1984 et 1986. Le Néolithique ancien en Languedoc et en Catalogne, éléments de réflexion pour un essai de périodisation. *Scripta Praehistorica Francisco Jorda oblata, Salmanticae*, pp. 271-285 (1984). *Le Néolithique de la France (Hommage à G. Bailloud)*. Paris : Picard, pp. 71-82 (1986).

GUILAINE, J. et DA VEIGA-FERREIRA, O. 1970. Le Néolithique ancien au Portugal. *Bull. Soc. Préh. Franç.* 67 ét. et trav. : 304-322.

GUILAINE, J., BARBAZA, M., GASCO, J., GEDDES, D., JALUT, G., VAQUER, J. et VERNET, J.-L. 1987. L'abri du Roc de Dourgne. Ecologie des cultures du Mésolithique et du Néolithique ancien dans une vallée montagnarde des Pyrénées de l'Est. *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Actes du coll. intern. du C.N.R.S. (Montpellier, 1983): 545-554.

GUILAINE, J., FREISES, A. et MONTJARDIN, R. 1984. *Leucate-Corrège, habitat noyé du Néolithique Cardial*. Toulouse : Centre Anthrop. Soc. Rurales.

GUILAINE, J., GASCO, J., VAQUER, J. et BARBAZA, M. 1979. *L'abri Jean Cros. Essai d'approche d'un groupe humain du Néolithique ancien dans son environnement*. Toulouse : Centre Anthrop. Soc. Rurales.

GUILAINE, J. et ROUDIL, J.-L. 1976. Les civilisations néolithiques en Languedoc. In *La Préh. Franç.*, t. II. Paris : C.N.R.S., pp. 267-278.

HINOUT, J. 1984. Les outils et armatures-standards mésolithiques dans le Bassin parisien par l'analyse des

données. *Le Néolithique dans le Nord de la France et le Bassin parisien*. Actes du coll. interrégional de Compiègne (1982). *Rev. Archéo. Picardie* 1-2 : 9-30.

JEUNESSE, C. 1987. La céramique de La Hoguette, un nouvel "élément non rubané" du Néolithique ancien de l'Europe du Nord-Ouest. *Cah. Alsaciens d'Archéo. et d'Hist.* XXX : 5-33.

JOUSSAUME, R. 1976. Les civilisations néolithiques dans le Centre-Ouest. *La Préh. Franç.*, t. II. Paris : C.N.R.S., pp. 351-363.

JOUSSAUME, R. 1981. *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental, dans son cadre atlantique*. Rennes : Trav. Labo. Anthropol. Préh. et Proto. Quat. Armoricains.

JOUSSAUME, R. 1986. La Néolithisation du Centre-Ouest. *Le Néolithique de la France (Hommage à G. Bailoud)*. Paris : Picard, pp. 161-179.

JOUSSAUME, R., JAUNEAU, J.-M., BOIRAL, M., ROBIN, P. et GACHINA, J. 1979. Néolithique ancien du Centre-Ouest, note préliminaire. *Bull. Soc. Préh. Franç.* 76, 6 : 178-183.

JOUSSAUME, R., PAUTREAU, J.-P. et GOMEZ, J. 1987. Le Centre-Ouest au Néolithique ancien. *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Actes du coll. intern. du C.N.R.S. (Montpellier, 1983) : 693-703.

KAISER, O. 1986. L'amas coquillier mésolithique de Beg-an-Dorchenn (Plomeur, Finistère). Réunion de la Soc. Préh. Franç. *Journées préhistoriques et protohistoriques de Bretagne*. Rennes, 4 oct. 1986, résumés des communications : 9-10.

LANCHON, Y. 1985. *Le Néolithique danubien et de tradition danubienne dans l'Est du Bassin parisien*. Mém. de Maîtrise dactyl., Univ. Paris I, 2 vol.

LANCHON, Y. 1987. Le site néolithique de la "Pente de Croupetons" à Jablines (Seine-et-Marne). Premiers résultats. *Aperçu sur l'actualité de la recherche préhistorique en Ile-de-France*, Paris (Direction des Ant. Préhistoriques) : 37-50.

LEJARDS, (Dr.) 1971. Vestiges d'un habitat chalcolithique dans le voisinage du Petit-Mont en Arzon. *Bull. Soc. Polymathique du Morbihan*, 4 p., compte-rendu des séances.

L'HELGOUACH, J. 1971. Les débuts du Néolithique en Armorique au IV<sup>e</sup> millénaire et son développement au début du troisième millénaire. *Fundamenta A* 3, VI : 178-200 et pl. 112-116.

LICHARDUS-ITTEN, M. 1986. Premières influences méditerranéennes dans le Néolithique du Bassin parisien. *Le Néolithique de la France (Hommage à G. Bailoud)*. Paris : Picard, pp. 147-160.

MANOLAKAKIS, L. 1985. *Le Néolithique récent du Sud-Ouest du Bassin parisien et des pays de la Loire*. Mém. de Maîtrise dactyl., Univ. Paris I, 2 vol.

MARQUET, J.C. et PAUTREAU, J.P. 1989. Vases néolithiques trouvés aux Sablons, Sonzay (Indre-et-Loire). *Bull. Soc. Préh. Franç.* 86, 8 : 240-243.

MAZIERE, G. et RAYNAL, J.-P. 1984. Mésolithisation et néolithisation dans l'Ouest du Massif Central. *Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique: le rôle du Massif Central*. Actes du 8<sup>ème</sup> coll. sur le Néolithique (Le Puy, 1981). Centre

de Rech. et d'Et. Préh. de l'Auvergne 1 : 95-107.

MERLANGE, A. 1982. Fosses néolithiques à Champlay. *Préhistoire du Sénonais*, Sens, p. 73-79.

MESTRES-MERCADE, J. 1982. El neolítico antiguo en el Penedes. *Le Néolithique ancien méditerranéen*. Actes du coll. intern. de Montpellier (1981). *Archéo. en Languedoc n° spécial. Revue de la Fédération Archéo. de l'Hérault* : 121-127.

MOREAU, J. 1983. Découverte de céramique à décor cardial du site de la Balise, Plage de l'Amélie, commune de Soulac-sur-Mar (Gironde), note préliminaire. *Bull. Soc. Préh. Franç.* 80, 1 : 14.

NIEDERLENDER, A., LACAM, R. et ARNAL, J. 1965. *Le gisement néolithique de Roucadour (Thémines, Lot)*. Gallia Préh. 3.

OLIVER, B.-M. 1982. Neolitización y neolítico antiguo en la zona oriental de la península ibérica. *Le Néolithique ancien méditerranéen*. Actes du coll. intern. de Montpellier (1981). *Archéo. en Languedoc n° spécial. Revue de la Fédération Archéo. de l'Hérault* : 97-106.

PARENT, R. 1972. Nouvelles fouilles sur le site tardenoisien de Montbani (Aisne), 1964-68. *Bull. Soc. Préh. Franç.* : 508-532.

PARENT, R. 1973. Fouille d'un atelier tardenoisien à la Sablonnière de Coincy (Aisne). *Bull. Soc. Préh. Franç.* : 337-351.

PATTE, E. 1971. Quelques sépultures du Poitou, du Mésolithique au Bronze moyen. *Gallia Préh.* XIV, 1:139-244.

PELLICER, M. 1964. *El Neolítico y el Bronce de la Cueva de la Carigüela de Pinar*. Trabajos de Prehistoria Madrid XV.

PETREQUIN, P. 1976. Interprétation d'un habitat néolithique en grotte, le niveau XI de Gonvillars (Haute-Saône). *Bull. Soc. Préh. Franç.* 71, ét. et trav. : 484-534.

PELLICER, M. et ACOSTA, P. 1982. El Neolítico antiguo en Andalucia occidental. *Le Néolithique ancien méditerranéen*. Actes du coll. intern. de Montpellier (1981). *Archéo. en Languedoc n° spécial. Revue de la Fédération Archéo. de l'Hérault* : 49-60.

PRUDHOMME, P. et VILLES, A. 1989. Tombes de Néon-sur-Creuse (Indre) et groupe de Chambon. *Bull. Amis Mus. Préh. Grd-Pressigny* 40 : 9-36.

RODRIGUEZ, G. 1982. Le néolithique ancien de la grotte de Camprafaut (Ferrières-Poussarou, Hérault). *Le Néolithique ancien méditerranéen*. Actes du coll. intern. de Montpellier (1981). *Archéo. en Languedoc n° spécial. Revue de la Fédération Archéo. de l'Hérault* : 61-80.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1977. Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine. *Bull. Soc. Préh. Franç.* : 559-582.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1980. La néolithisation en Europe occidentale : substrat mésolithique ou groupe de mutation ? *Problèmes de la Néolithisation dans certaines régions de l'Europe*, Cracovie : 175-193.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1986. Le groupe de Roquefort dans son contexte atlantique. *Actes du X<sup>ème</sup> coll.* : 167-188.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1987. Les deux visages du Néolithique ancien d'Aquitaine. *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Actes du coll. intern. de Montpellier (1983) : 681-691.

ROUSSOT-LARROQUE, J. 1988. Le cycle roucadourien et la mise en place des industries lithiques du Néolithique ancien dans le Sud de la France. *Chipped stone Industries of the early Farming Cultures in Europe* (Warsaw University, Jagiellonian University Cracow). *Archaeologia Universalis*, pp. 449-519.

ROUSSOT-LARROQUE, J. et THEVENIN, A. 1984. Composantes méridionales et centre-européennes dans la dynamique de la néolithisation en France. *Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique: le rôle du Massif Central*. Actes du 8ème coll. sur le Néolithique (Le Puy, 1981). *Centre de Rech. et d'Et. Préh. de l'Auvergne* 1 : 109-147.

ROUSSOT-LARROQUE, J., BURNEZ, C., FRUGIER, G., GRUET, M., MOREAU, J. et VILLES, A. 1987. Du Cardial jusqu'à la Loire. *Rev. Archéo. Centre* 26, 1 : 75-82.

ROZOY, J.-G. 1978 a. *Les derniers chasseurs*. Mém. Soc. Archéo. Champenoise, t. 2, 3 vol.

ROZOY, J.-G. 1978 b. Typologie de l'Epipaléolithique (Mésolithique) franco-belge. *Bull. Soc. Archéo. Champenoise* n° spécial.

SAN VALERO APARISI, J. 1950 *La Cueva de la Sarsa (Bocairante)*. Trabajos varios 12, Serv. Invest. Preh. Deputation provincial de Valencia.

SCHOENSTEIN, J. et VILLES, A. 1984. Les récentes découvertes céramiques du Néolithique à Ligueil (Indre-et-Loire) et leur intérêt. *Bull. Amis Mus. Préh. Grd-Pressigny* 34-35 : 28-35.

SCHOENSTEIN, J. et VILLES, A. 1988. *Les premiers agriculteurs en Touraine, d'après les fouilles de Ligueil*. Ligueil, 28 p. (catal. d'expo.).

TAPPRET, E. et VILLES, A. 1989. Les civilisations du Néolithique dans le département de l'Aube. Aspects généraux. *Pré- et Protohistoire de l'Aube*, Châlons-sur-Marne : 75-120.

TARRETE, J. et DEGROS, J. 1984. Le site néolithique de la Butte Rouge à Sonchamp (Yvelines). *Le Néolithique dans le Nord de la France et le Bassin parisien*. Actes du coll. interrégional de Compiègne (1982). *Revue Archéo. de Picardie* 1-2 : 51-66.

TARRUS Y GALTER, J. 1982. El Neolítico antiguo en el Nordeste de Cataluña y algunas consideraciones sobre los grupos epicardiales catalanes. *Le Néolithique ancien méditerranéen*. Actes du coll. intern. de Montpellier (1981). *Archéo. en Languedoc* n° spécial. *Revue de la Fédération Archéo. de l'Hérault* : 143-156.

VILLES, A. 1980. Précisions sur la céramique d'Ecures, commune d'Onzain (Loir-et-Cher) et sur l'Épigrubané dans le Bassin Parisien. *Le Néolithique de l'Est de la France*. Actes du coll. de Sens. *Société Archéo. de Sens* 1 : 27-64.

VILLES, A. 1981. Le Néolithique ancien et le début du Néolithique moyen dans les Pays de la Loire moyenne. *Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique : le rôle du Massif Central*. Actes du 8ème coll. sur le Néolithique (Le Puy, 1981). *Centre de Rech. et d'Et. Préh. de l'Auvergne* 1 : 57-93.

VILLES, A. 1985. Premiers résultats des fouilles du site néolithique de Ligueil (Indre-et-Loire). *Rev. Archéo. Centre* 24, 2 : 239-243.

VILLES, A. 1986. Deux nouvelles poteries de Chambon (Indre-et-Loire). *Bull. Amis Mus. Préh. Grd-Pressigny* 37 : 39-44.

VILLES, A. 1987a. Nouveaux documents sur la culture de Chambon. *Premières Communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Actes du coll. intern. du C.N.R.S. (Montpellier, 1983) : 705-717.

VILLES, A. 1987b. Documents céramiques de type méridional récemment découverts à Ligueil (Indre-et-Loire) *Bull. Amis mus. Préh. Grd-Pressigny* 38 : 43-48.

VORUZ, J.-L. 1987. De 6500 à 2800 avant Jésus-Christ : problèmes chronologiques. *La Région Centre, carrefour d'influences au Néolithique?* Coll. interrégional de Blois, résumé des communications : 13-19.